



LE TEMPS D'UNE PRÉSENCE

L'année liturgique dans la vie des chrétiens

Juan José Silvestre

LE TEMPS D'UNE PRÉSENCE

L'ANNÉE LITURGIQUE DANS LA VIE DES CHRÉTIENS

© Copyright 2020

Bureau d'information de l'Opus Dei

www.opusdei.org

© Photo: "The Glory Window" conçue par Gabriel Loire (originale de Chartres),
se trouve dans la chapelle Thanks-Giving située au centre-ville de Dallas

Table des matières

INTRODUCTION	6
L'AVENT.....	8
1. <i>PRÉPARER LA VENUE DU SEIGNEUR</i>	8
Un temps de présence	8
Une mémoire reconnaissante	8
Dieu vient.....	9
Jours d'attente et d'espérance.....	10
Une crèche pour notre Dieu	10
LE TEMPS DE NOËL.....	12
2. <i>LA LUMIÈRE DE BETHLÉEM</i>	12
Une lumière qui nous conduit au Père	12
Le début du chemin vers Pâques.....	13
Un mystère qui éclaire la famille	14
Le salut pour tous les hommes.....	15
Fêter le Baptême.....	15
CARÊME	17
3. <i>LA MARCHE VERS PÂQUES</i>	17
La marche d'Israël dans le désert	17
La marche du Christ dans le désert.....	18
Notre marche pénitentielle en tant qu'enfants.....	19
La marche pénitentielle à travers les sacrements.....	20
LA SEMAINE SAINTE.....	22
4. <i>IL LES AIMA JUSQU'À LA FIN</i>	22
Le Dimanche des Rameaux	22
Le Jeudi Saint	23
Le Vendredi Saint	24
Le Samedi Saint et la Veillée pascale	25
LE TEMPS PASCAL	28
5. <i>JE SUIS RESSUSCITÉ ET JE ME RETROUVE AVEC TOI</i>	28
La Cinquantaine pascale	29
L'octave de Pâques.....	30
Ascension et Pentecôte	30

LE TEMPS ORDINAIRE.....	33
6. <i>LE DIMANCHE, JOUR DU SEIGNEUR ET JOIE DES CHRÉTIENS</i>	33
Sanctifié par l'Eucharistie	33
Être plus riches des Paroles de Dieu.....	34
Plutôt qu'un précepte, un besoin chrétien.....	35
Le repos du dimanche	36
LES SOLENNITÉS ET FÊTES DU SEIGNEUR AU COURS DU TEMPS ORDINAIRE (I).....	38
7. <i>LE TEMPS D'UNE PRÉSENCE</i>	38
La Présentation du Seigneur dans le Temple	38
L'Annonciation du Seigneur.....	39
La Très Sainte Trinité	40
Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ	41
LES SOLENNITÉS ET FÊTES DU SEIGNEUR AU COURS DU TEMPS ORDINAIRE (II)	43
8. <i>CÉLÉBRER LE MYSTÈRE INÉPUISABLE DU SEIGNEUR</i>	43
Le Sacré Cœur de Jésus	43
La Transfiguration du Seigneur	44
L'Exaltation de la Sainte Croix.....	45
Le Christ Roi de l'Univers	46
SAINTE MARIE DANS L'ANNÉE LITURGIQUE.....	47
9. <i>TOUS LES ÂGES ME DIRONT BIENHEUREUSE</i>	47
La première des dévotions mariales	47
Les origines du culte de Sainte Marie	48
De la périphérie à Rome et de Rome à la périphérie.....	49
Avec la bénédiction de la Mère	50
LES SAINTS DANS L'ANNÉE LITURGIQUE.....	51
10. <i>COMME UN GRANDE SYMPHONIE</i>	51
Les richesses de la sainteté chrétienne	51
La dévotion envers les saints.....	52
Les collectes du Missel romain	53
Des étoiles de Dieu	54
LE CHANT ET LA MUSIQUE DANS LA LITURGIE	56
11. <i>LA MUSIQUE QUI NOUS VIENT DE DIEU</i>	56
Un chant nouveau.....	56
La musique du ciel sur la terre.....	57
A la portée de tous	58
Le langage de l'adoration	59

ÉPILOGUE	61
12. RÉUNIS EN COMMUNION - PRIER AVEC L'ÉGLISE TOUT ENTIÈRE	61
Sanctus, Sanctus, Sanctus	61
Memento, Domine.....	62
Communicantes et memoriam venerantes.....	63
Memento etiam, Domine... ..	64
De multitudine miserationum tuarum sperantibus	64

INTRODUCTION

« L'histoire n'est pas une simple succession de siècles, d'années, de jours, mais c'est le temps d'une présence qui lui donne tout son sens et l'ouvre à une solide espérance¹ ». Ces mots de Benoît XVI, qui ont inspiré le titre de ce livre, décrivent l'essence de l'année liturgique, « la célébration du mystère du Christ dans le temps² ». Dans la liturgie, Dieu se rend présent parmi nous et réalise notre salut d'une manière mystérieuse mais réelle : aussi réelle que lorsque le Christ était présent sur terre. « L'année liturgique, qu'alimente et accomagne la piété de l'Église, n'est pas une représentation froide et sans vie d'évènements appartenant à des temps écoulés ; elle n'est pas un simple et pur rappel de choses d'une époque révolue. Elle est plutôt le Christ lui-même qui persévère dans son Église et qui continue à parcourir la carrière de son immense miséricorde ; il la commença sans doute dans sa vie mortelle, alors qu'il passait en faisant le bien, dans le miséricordieux dessein de mettre les hommes en contact avec ses mystères et par eux leur assurer la vie³ ».

Ce livre, qui comprend des textes publiés sur le site de l'Opus Dei, nous invite à nous pencher sur les mystères du calendrier liturgique, qui tournent autour du mystère pascal, cœur de la vie du Christ et de l'histoire du monde. Il appartient donc au lecteur d'approfondir l'arc de tonalités que la prière de l'Église acquiert au fil du temps, il découvrira que la liturgie est, selon les mots du pape François, "le temps et l'espace de Dieu", et qu'il nous invite à "entrer là, dans le temps de Dieu, dans l'espace de Dieu, et à ne pas regarder l'horloge. La liturgie, c'est précisément entrer dans le mystère de Dieu, se laisser conduire dans le mystère et être dans le mystère⁴ ».

Contemplons donc comment le mystère pascal, par lequel le Christ a vaincu la mort, entre dans notre temps fatigué et le remplit de vie ; apprenons à vivre les fêtes de près autour du mystère de l'Incarnation ; entrons dans le commencement du salut. Laissons-nous surprendre par les différents aspects du mystère inépuisable de Dieu que la liturgie nous propose, à travers les différentes solennités et fêtes du Seigneur. Redécouvrons la présence maternelle de la Sainte Vierge, en qui l'Église "admire et exalte le fruit le plus excellent de la Rédemption, et, comme dans une image très pure, elle contemple avec joie ce qu'elle-même désire et espère être tout entière⁵ ». Et, en nous souvenant des saints, entrevoyons « le mystère pascal accompli en eux, qui ont souffert avec le Christ et sont glorifiés avec lui »⁶.

Les pages de ce livre veulent nous aider à mettre en pratique quelques paroles bien connues de saint Josémariá : « Prier, nous le savons tous, c'est parler avec Dieu ; mais de quoi, demandera-t-on peut-être, de quoi donc, si ce n'est des choses de Dieu et de celles qui remplissent notre journée ? De la naissance de Jésus, de son chemin sur cette terre, de sa vie cachée et de sa prédication, de ses miracles, de sa Passion Rédemptrice, de sa Croix et de sa Résurrection. Puis, en présence du Dieu unique en trois Personnes, avec la Médiation de sainte Marie et l'intercession de saint Joseph, Notre Père et Seigneur — que j'aime et que je vénère tant —, nous parlerons de

1 Benoît XVI, *Audience*, 12-XII-2012

2 J. L. Gutiérrez-Martín, *Belleza y misterio. La liturgia, vida de la Iglesia*, Eunsa, Pamplona 2006

3 Pie XII, Enc. *Mediator Dei* 20.XI.1947

4 Pape François, *Homélie* à Sainte Marthe, 10.II.2014.

5 Concile Vaticano II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 103

6 *Ibid*, n. 104.

notre travail de tous les jours, de notre famille, de nos amis, de nos grands projets et de nos petites misères.»⁷.

Puisse ce livre contribuer à éveiller le sens du mystère, de la transcendance, de l'amour de la Trinité pour nous. Puissent ces pages faciliter l'écoute docile de l'Esprit Saint, qui nous parle dans la prière, et puissent amener de nombreux lecteurs à se sentir bouleversés par la possibilité d'entrer dans ce dialogue transformateur avec la Trinité ; un dialogue qui nous amène à sortir de nous-mêmes pour nous retrouver, transformés par le Christ, avec ses mêmes sentiments. Et ainsi unis à Lui, par l'action du Saint-Esprit, nous pouvons nous présenter devant le Père des miséricordes.

Juan José Silvestre (ed.)

⁷ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 174.

L'AVENT

1. PRÉPARER LA VENUE DU SEIGNEUR

« Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, pour qu'ils soient appelés, lors du jugement, à entrer en possession du Royaume des cieux. » Ces mots tirés de la prière du premier dimanche de l'Avent illustrent efficacement le caractère spécifique de ce temps, par lequel commence l'Année liturgique. Se faisant l'écho de l'attitude des vierges sages dans la parabole évangélique, qui ont su apprêter à temps l'huile pour les noces de l'Époux (Cf. Mt 25, 1 suiv.), l'Église invite ses enfants à *veiller*, à être éveillés pour accueillir *le Christ qui passe*, le Christ qui vient.

Un temps de présence

Le désir d'aller à la rencontre du Seigneur, de préparer sa venue (Cf. 1 Th 5, 23), nous renvoie au terme grec *parousie*, que le latin a traduit par *adventus*, d'où procède le mot Avent.

En réalité, *adventus* peut se traduire par « présence », « arrivée », « venue ». Il ne s'agit pas, d'autre part, d'un terme trouvé par les chrétiens. Dans l'Antiquité, il était employé dans un contexte profane pour désigner la première visite officielle d'un personnage important — le roi, l'empereur ou leurs fonctionnaires — à l'occasion de sa prise de fonction. Il pouvait aussi indiquer la venue de la divinité, qui sort de son existence cachée pour se manifester avec éclat ou bien qui est célébrée dans le culte. Les chrétiens l'ont adopté pour exprimer leur rapport à Jésus-Christ : Jésus est le Roi qui est venu dans cette bien pauvre « province » qu'est notre terre, pour rencontrer tout le monde ; un Roi qui invite à participer à la fête de son « Adventus » tous ceux qui sont convaincus de sa présence parmi nous.

En disant *adventus*, les chrétiens affirmaient en toute simplicité que Dieu est ici : le Seigneur ne s'est pas retiré du monde, il ne nous pas laissés seuls. Même si nous ne pouvons ni le voir ni le toucher, comme nous pouvons le faire pour les réalités sensibles, il est ici et il vient nous visiter de bien des manières : dans la lecture de la Sainte Écriture ; dans les sacrements, spécialement l'Eucharistie ; dans l'année liturgique ; dans la vie des saints ; dans tant et tant d'épisodes, plus ou moins prosaïques, de notre vie quotidienne ; dans la beauté de la création... Dieu nous aime, connaît notre nom, s'intéresse à toutes nos affaires et se tient toujours près de nous. L'assurance de sa présence, que la liturgie de l'Avent nous suggère discrètement mais régulièrement au cours de ces semaines, n'esquisse-t-elle pas devant nos yeux une nouvelle image du monde ? « Cette certitude que nous donne la foi nous fait contempler ce qui nous entoure sous un jour nouveau et, bien que tout demeure pareil, nous avons la sensation que tout est différent, parce que tout est expression de l'amour de Dieu »¹.

Une mémoire reconnaissante

L'Avent nous invite à nous arrêter, en silence, pour percevoir la présence de Dieu. Ce sont des jours pour se rappeler une nouvelle fois, avec des mots de saint Josémariam, que « Dieu est continuellement près de nous. — Nous vivons comme si le Seigneur était loin, là-haut, où brillent les étoiles, et nous ne voyons pas qu'il est aussi toujours à nos côtés. Et il est là, comme un Père

¹ Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 144.

aimant. — Il aime chacun de nous plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. — Il nous aide, nous inspire, nous bénit... et nous pardonne »².

Si nous nous imprégnons de cette réalité, si nous la considérons fréquemment pendant le temps de l'Avent, nous nous sentirons encouragés à nous adresser à lui avec confiance dans la prière et souvent pendant la journée ; nous lui présenterons les événements qui nous font souffrir et nous attristent, notre impatience et les questions qui jaillissent de notre cœur. C'est un temps opportun pour faire grandir en nous l'assurance qu'il nous exauce toujours. « Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, je compte sur toi, je n'aurai pas à rougir »³.

Nous comprendrons aussi pour quelle raison la tournure parfois inattendue prise par chaque journée est un geste très personnel que Dieu nous adresse, un signe du regard attentif qu'il pose sur chacun de nous. Il nous arrive de faire trop attention aux problèmes, aux difficultés, de sorte que, parfois, il ne nous reste plus de force pour percevoir tant de belles et de bonnes choses qui nous viennent du Seigneur. L'Avent est un temps pour considérer plus souvent combien il nous a protégés, guidés et aidés dans les vicissitudes de notre vie ; afin de le louer pour tout ce qu'il a fait et qu'il continue de faire pour nous.

L'attitude éveillée et vigilante à l'égard des marques d'affection de notre Père du ciel aboutit aux actions de grâce. Elle génère en nous la mémoire du bien qui nous aide même à l'heure obscure des difficultés, des problèmes, de la maladie, de la souffrance. « La joie évangélisatrice, écrit le pape, brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c'est une grâce que nous avons besoin de demander.⁴ » L'Avent nous invite à écrire, pour ainsi dire, un journal intime sur l'amour que Dieu nous porte. « Lorsque vous pensez aux circonstances qui ont accompagné votre décision de vivre entièrement votre foi, disait saint Josémaria, j'imagine que, comme moi, vous rendez profondément grâce au Seigneur, sincèrement convaincus sans fausse humilité — qu'il n'y a là aucun mérite de votre part »⁵.

Dieu vient

*Dominus veniet !*⁶ Dieu vient ! Cette courte exclamation ouvre le temps de l'Avent et retentit spécialement tout long de ces semaines et, puis, pendant l'année liturgique tout entière. Dieu vient ! Il ne s'agit pas d'évoquer la venue de Dieu comme un événement passé ; pas plus que dans un avenir qui risque de n'avoir guère d'influence sur notre aujourd'hui et maintenant. Dieu vient : il s'agit d'une action qui est toujours en train de se produire ; elle a lieu maintenant et elle continuera d'avoir lieu au fil du temps. À tout moment, « Dieu vient » : à chaque instant de l'histoire, le Seigneur continue de dire : « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi » (Jn 5, 17).

L'Avent nous invite à prendre conscience de cette vérité et à agir en conséquence. « C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil ; veillez donc et priez en tout temps ; ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez ! »⁷ Ces invitations que la Sainte Écriture nous adresse dans les lectures du premier dimanche de l'Avent nous rappellent les venues incessantes, *adventus*, du Seigneur. Ni hier ni demain, mais aujourd'hui, maintenant. Dieu n'est pas

2 Saint Josémaria, *Chemin*, n° 267.

3 Missel romain, 1^{er} Dimanche de l'Avent, Antienne d'ouverture. Cf. Ps 24 (25), 1-2.

4 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n° 13.

5 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 1

6 Cf. Missel romain, Férie III des semaines I-III de l'Avent, Antienne d'ouverture. Cf. Za 14, 5.

7 Rm 13, 11 ; Lc 21, 36 ; Mc 13, 37.

uniquement au ciel, peu soucieux de nous et de notre histoire ; en réalité, il est le Dieu qui vient. La méditation attentive des textes de la liturgie de l'Avent nous aide à bien nous préparer, pour que sa présence ne nous passe pas inaperçue.

Pour les Père de l'Église, la « venue » de Dieu — incessante et, pour ainsi dire, connaturelle à son être même — se concentre sur les deux principales venues du Christ : celle de son incarnation et son retour glorieux à la fin de l'histoire⁸. Le temps de l'Avent se situe entre ces deux pôles. Au cours des premiers jours, c'est l'attente de la dernière venue du Seigneur, à la fin des temps, qui est mise en relief. Et, puis, à mesure que Noël approche, le souvenir de l'événement de Bethléem, reconnu comme la plénitude du temps, se fraye progressivement un chemin. « Pour ces deux raisons, le temps de l'Avent se présente comme un temps de pieuse et joyeuse attente. ⁹ »

La préface I de l'Avent synthétise ce double motif : « Car il est déjà venu, en prenant la condition des hommes, pour accomplir l'éternel dessein de ton amour et nous ouvrir le chemin du salut ; il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi. ¹⁰ »

Jours d'attente et d'espérance

L'attente est, par conséquent, une des notes fondamentales de l'Avent ; mais c'est une attente que le Seigneur va convertir en espérance. L'expérience montre que nous passons notre vie à attendre : enfants, nous voulons grandir ; jeunes, nous aspirons au grand amour qui nous comblera ; adultes, nous cherchons notre réalisation dans la profession, le succès qui sera déterminant pour le restant de notre vie ; à l'âge mûr, nous aspirons à un repos bien mérité. Cependant, lorsque ces attentes sont satisfaites, ou bien lorsqu'elles restent inassouvies, nous comprenons qu'en fin de compte tout cela n'est qu'un aspect partiel. L'espérance dont nous avons besoin doit aller plus loin que nous ne pouvons imaginer, elle doit nous surprendre. Ainsi, même si certaines attentes, plus ou moins importantes, nous aident à avancer sur le chemin jour après jour, en réalité, sans la grande espérance — celle qui naît de l'Amour que l'Esprit Saint a répandu dans notre cœur (Cf. Rm 5, 5) et qui aspire à cet Amour —, toutes les autres se révèlent insuffisantes.

L'Avent nous encourage à nous demander : Qu'attendons-nous ? Quelle est notre espérance ? Ou, plus profondément, quel sens a pour moi le présent, mon aujourd'hui et mon maintenant ? « Si le temps n'est pas rempli par un présent doté de sens, l'attente risque de devenir insupportable ; si on attend quelque chose, mais que pour le moment il n'y a rien, c'est-à-dire que si le présent reste vide, chaque instant qui passe apparaît exagérément long, et l'attente se transforme en un poids trop lourd, parce que l'avenir reste tout à fait incertain. Lorsqu'en revanche, le temps prend du sens, et en tout instant nous percevons quelque chose de spécifique et de valable, alors la joie de l'attente rend le présent plus précieux. ¹¹ »

Une crèche pour notre Dieu

Le temps présent a un sens parce que le Messie, attendu pendant des siècles, naît à Bethléem. Tout près de Marie et de Joseph, soutenus par notre Ange gardien, nous l'attendons avec une

8 Cf. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse* 15, 1 ; PG 33, 870 (Ile Lecture de l'Office des lectures du 1er Dimanche de l'Avent).

9 Missel romain. Normes universelles de l'Année liturgique et du Calendrier, n° 39.

10 Missel romain. *Préface I* de l'Avent.

11 Benoît XVI, *Homélie*, 1ères Vêpres du 1^{er} Dimanche de l'Avent, 28 novembre 2009.

ardeur renouvelée. En venant parmi nous, le Christ nous offre le don de son amour et de son salut. Pour les chrétiens, l'espérance est portée par une certitude : le Seigneur sera présent tout au long de notre vie, dans le travail et nos efforts quotidiens ; il nous accompagne et, un jour, il essuiera aussi nos larmes. Un jour, pas trop lointain, tout trouvera son accomplissement dans le règne de Dieu, règne de justice et de paix. « Le temps de l'Avent, que nous commençons aujourd'hui à nouveau, nous redonne l'horizon de l'espérance, une espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu. Une espérance qui ne déçoit pas, simplement parce que le Seigneur ne déçoit jamais !¹² »

L'Avent est un temps de présence et d'attente de ce qui est éternel ; un temps de joie, d'une joie intime que rien ne peut nous enlever : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22). La joie de l'attente est une attitude profondément chrétienne, que nous voyons incarnée chez la Vierge Marie : son Fils, Jésus-Christ, est « celui qu'elle attendait avec amour »¹³ depuis le moment de l'Annonciation. C'est pourquoi elle nous apprend aussi à attendre sereinement l'arrivée du Seigneur, alors que nous nous préparons intérieurement à cette rencontre, animés du désir de faire dans notre cœur une crèche pour notre Dieu

Juan José Silvestre

12 Pape François, *Angélus*, 1^{er} décembre 2013.

13 Missel romain, Préface II de l'Avent.

LE TEMPS DE NOËL

2. LA LUMIÈRE DE BETHLÉEM

Ô Christ, ô Rédempteur de tous, issu du Père, Fils unique, toi qui seul, avant le principe, est né inexprimablement, « *Christe, redemptor omnium, / ex Patre, Patris Unice, / solus ante principium / natus ineffabiliter* »¹. Tels sont les premiers mots que l'Église prononce chaque année au début du temps de Noël. Le silence de cette nuit nous conduit vers l'éternité de Dieu. Dans le mystère qui est célébré ces jours-ci, dans les moments de prière devant la crèche, dans une vie de famille plus intense, nous voulons contempler la Parole qui s'est faite Enfant ; la regarder avec « les dispositions d'humilité d'une âme chrétienne — ne pas vouloir réduire la grandeur de Dieu à nos pauvres concepts [...], mais comprendre que ce mystère, dans son obscurité, est une lumière qui guide la vie des hommes »².

Une lumière qui nous conduit au Père

« Dieu est Lumière » (1 Jn 1, 5): point d'obscurité en lui. Lorsqu'il intervient dans l'histoire des hommes, les ténèbres se dissipent. C'est pourquoi nous chantons le jour de Noël : « *Lux fulgebit hodie super nos, quia natus est nobis Dominus* »³ ; aujourd'hui, sur nous, la lumière va resplendir, car le Seigneur nous est né.

Jésus-Christ, le Verbe incarné, naît pour éclairer notre cheminement sur la terre. Il nous montre le visage très aimable du Père et nous donne l'Esprit Saint : il révèle le mystère de l'intimité divine. Car Dieu n'est pas un être solitaire, il est Père, Fils, Esprit Saint. Dans l'éternité, le Père engendre le Fils dans un acte parfait d'Amour qui fait du Verbe le Fils bien-aimé : du « Père des lumières » (Jc 1, 17) procède Celui qui est « lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu »⁴. Bien que la génération de cette lumière soit ineffable et que nos yeux soient incapables de la percevoir sur cette terre, le Seigneur ne nous a pas pour autant laissés dans les ténèbres : il entre d'une nouvelle façon dans la vie des hommes, à commencer par celle de Sainte Marie.

« La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père »⁵. Le seul Fils de Marie est l'Unique-Engendré du Père ; celui qui est né ineffablement du Père avant tous les siècles naît de façon ineffable aussi d'une Mère Vierge. C'est pourquoi l'Église chante « *talis partus decet Deus* » (Cf. He 1, 3), une telle naissance convenait admirablement à la dignité de Dieu. Il s'agit d'un mystère qui révèle aux humbles l'éclat de la gloire divine (Cf. Lc 2, 16). Si nous nous approchons de l'Enfant avec simplicité, comme les bergers qui sont venus en hâte à la crèche (Mt 2,11), ou comme les Mages qui se prosternant, lui rendirent hommage, nous pourrions reconnaître la miséricorde du Père et nous apprendrions à le fréquenter comme des enfants tout petits.

1 Hymne, *Christe, redemptor omnium*, I Vêpres de Noël.

2 Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 13.

3 Cf. Missel romain, Nativité du Seigneur, *Ad missam in aurora*, Atienne d'ouverture (Cf. Is 9, 2.6).

4 Symbole de Nicée-Constantinople.

5 Hymne, *Veni, redemptor gentium*.

Le début du chemin vers Pâques

« Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle » (Lc 2,6-7). Il est facile d'imaginer la joie que Marie éprouvait depuis le jour de l'Annonciation. Une joie qui est allée en grandissant au fil des jours, alors que le Fils de Dieu se formait dans son sein. Cependant, Notre-Dame et saint Joseph n'ont pas été à l'abri de toute amertume. La nuit sainte de la naissance du Rédempteur est marquée par la dureté et la froideur du cœur humain : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn 1,11). Ainsi, si la naissance anticipait la gloire du Royaume, elle anticipait aussi l'« heure » de Jésus, où il donnerait sa vie par amour pour les créatures : « Ses bras — nous en avons un exemple admirable dans la crèche — sont ceux d'un Enfant, mais ce sont les mêmes qui, étendus sur la croix, attireront tous les hommes »⁶.

Dans la liturgie du temps de Noël, l'Église nous invite à nous rappeler le début de la passion d'Amour de Dieu pour les hommes qui culmine dans la célébration annuelle de la Pâque. En réalité, à la différence de la Pâque annuelle, la fête de la Nativité du Seigneur n'a pas été célébrée liturgiquement avant le IV^e siècle, à mesure que le calendrier reflétait mieux l'unité du mystère du Christ dans son ensemble. C'est pourquoi, en célébrant la naissance de Jésus et en nous laissant toucher par sa tendresse d'enfant, le sens de sa venue sur terre s'actualise en nous, comme le rappelle ce chant de Noël qui évoquait tant de souvenirs pour saint Josémariam : Je suis descendu sur terre pour souffrir. Noël et Pâque sont unis non seulement par la lumière, mais aussi par la puissance de la Croix glorieuse.

« *Dum medium silentium...* Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal » (Sg 18, 14-15). Ce sont des mots du livre de la Sagesse, qui se réfèrent en premier à la Pâque ancienne, l'Exode qui a permis la libération des israélites. La liturgie s'en sert souvent pendant le temps de Noël pour nous présenter, par contraste, la figure du Verbe qui vient sur la terre. Celui qui est infini entre dans le temps ; le Maître du monde ne trouve pas de place dans son monde ; le Prince de la paix descend de son trône royal tel un *guerrier inexorable*. Ainsi, nous pouvons comprendre que la naissance de Jésus marque la fin de la tyrannie du péché, qu'elle est le début de la libération des enfants de Dieu. Jésus nous a délivrés du péché par son mystère pascal. C'est l'« heure » qui traverse et conduit l'ensemble de l'histoire humaine.

Jésus assume une nature comme la nôtre, avec ses faiblesses, pour nous délivrer du péché à travers sa mort, ce qui ne peut se comprendre que dans une clé d'amour, puisque l'amour cherche l'union, le partage du même sort que la personne aimée. « L'unique forme de conduite ou de mesure qui nous permet de comprendre tant soit peu cette manière d'agir de Dieu, c'est de nous rendre compte qu'elle manque de mesure, de concevoir à quel point elle naît d'une folie d'amour qui le pousse à prendre notre chair et à se charger du fardeau de nos péchés »⁷.

Le Seigneur a voulu avoir un cœur de chair comme le nôtre pour traduire dans un langage humain la folie de l'amour de Dieu pour chacune et pour chacun. C'est pourquoi l'Église pleine de joie s'exclame : « *Puer natus est nobis* »⁸, un Enfant nous est né. Quoiqu'il soit le Messie que

6 Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 38.

7 Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 144.

8 Cf. Missel romain, Nativité du Seigneur, *Ad Missam in Dieu*, Antienne d'ouverture (Cf. Is 9, 6).

le peuple d'Israël attendait, sa mission est d'une portée universelle. Jésus naît pour tous, il « s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »⁹, il n'a pas honte de nous appeler ses « frères » et il veut louer avec nous la bonté du Père. Il est logique que pendant le temps de Noël nous vivions spécialement la fraternité chrétienne, l'amour pour tous sans faire de distinguo inutile sur la race, l'origine ou les capacités personnelles. Nous devons accueillir l'amour libérateur de Jésus, qui nous tire de l'esclavage de nos mauvais penchants et qui renverse les murs entre les hommes, pour faire finalement de nous des « fils dans le Fils »¹⁰.

Un mystère qui éclaire la famille

« L'année liturgique est le déploiement des divers aspects de l'unique mystère pascal. Cela vaut tout particulièrement pour le cycle des fêtes autour du Mystère de l'Incarnation (Annonciation, Noël, Épiphanie) qui commémorent le commencement de notre salut et nous communiquent les prémices du mystère de Pâques »¹¹. Ces prémices viennent toujours du contact avec Jésus, des liens se nouant autour de l'Enfant qui, comme pour tous les enfants venus dans ce monde, sont des liens familiaux. C'est vers Marie et Joseph que la lumière de l'Enfant se répand en premier et, à partir d'eux, vers toutes les familles. « Jésus n'apporte aucune formule magique parce qu'il sait que le salut qu'il offre doit passer par le cœur de l'homme. Ses premières actions sont des sourires, des pleurs d'enfant, le sommeil sans défense d'un Dieu incarné : et ceci pour nous inspirer de l'amour, pour que nous sachions l'accueillir dans nos bras »¹².

Pendant le Temps de Noël, la fête de la Sainte Famille nous rappelle que les familles chrétiennes sont appelées à refléter la lumière du foyer de Nazareth. Elles sont un don du Père du ciel qui veut dans le monde des oasis où l'amour aura été délivré de l'esclavage de l'égoïsme. Les lectures de la fête proposent quelques conseils pour que la vie familiale soit sainte. « Revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même »¹³. Ces paroles expriment et suggèrent des attitudes concrètes pour que se réalise le paradoxe de l'Évangile : seuls le renoncement et le sacrifice conduisent au vrai amour.

L'octave de Noël se clôture par la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu. Cette fête a commencé à être célébrée à Rome, vraisemblablement en rapport avec la dédicace de l'église de Sainte Marie *ad martyres*, située dans le Panthéon. Cette célébration nous fait considérer que Dieu est aussi le Fils de celle qui a cru en l'accomplissement des promesses de Dieu¹⁴ et qu'il s'est fait chair pour nous racheter. Voilà pourquoi quelques jours plus tard nous célébrons le Nom de Jésus, ce nom dans lequel nous trouvons la consolation dans notre prière, nous rappelant que si l'Enfant que nous adorons s'appelle Jésus c'est bien parce qu'il nous sauve de nos péchés (Mt 1,21).

9 Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes*, n° 22.

10 *Ibid.*

11 *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1171.

12 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 36.

13 Col 3, 12-13 (2^{ème} lecture de la fête de la Sainte Famille ».

14 Cf. Lc 1, 45.

Le salut pour tous les hommes

Les derniers jours du cycle de Noël commémorent la force expansive de la Lumière divine, qui veut rassembler tous les hommes dans la grande famille de Dieu. Jadis, le rite romain commémorait aussi en la fête du Baptême du Seigneur sa « manifestation » aux Mages d'Orient — prémices des gentils — et les noces de Cana — première manifestation à ses disciples de la gloire de Jésus. Même si la liturgie romaine célèbre actuellement ces « épiphanies » à des dates différentes, les liturgies orientales ont conservé des échos de cette tradition. L'un d'entre eux est une antienne prévue pour la solennité de l'Épiphanie. « Aujourd'hui, l'Église est unie à son Époux : le Christ, au Jourdain, la purifie de ses fautes, les mages apportent leurs présents aux noces royales, l'eau est changée en vin, pour la joie des convives »¹⁵.

En cette solennité, l'Église invite à suivre l'exemple des Mages qui persévèrent dans la recherche de la Vérité, sans avoir peur de poser des questions alors qu'ils avaient perdu la lumière de l'étoile, et qui trouvent leur véritable grandeur en adorant l'Enfant nouveau-né. Comme eux, nous aussi nous voulons lui offrir ce qu'il y a de mieux, bien conscients que donner est le propre des personnes amoureuses et que « ni les richesses, ni les fruits, ni les animaux de la terre, de la mer ou de l'air, ne lui importent, parce que tout est sien ; il veut quelque chose d'intime, que nous devons librement lui donner : mon fils, donne-moi ton cœur (Pr 23, 26) »¹⁶.

Fêter le Baptême

La fête du Baptême du Seigneur clôture le Temps de Noël. Elle nous invite à contempler Jésus qui s'abaisse pour sanctifier les eaux, afin que dans le sacrement du baptême nous puissions nous unir à sa Pâque : « Avec le baptême, nous sommes plongés dans cette source intarissable de vie qui est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire »¹⁷. C'est pourquoi, comme le pape François le dit, il est naturel que nous nous rappelions avec joie le jour où nous avons reçu ce sacrement : « Connaître la date de notre baptême signifie connaître une date heureuse. Mais le risque de ne pas la savoir est de perdre conscience du souvenir de ce que le Seigneur a fait en nous, la mémoire du don que nous avons reçu »¹⁸. C'est ce que notre Père faisait qui, chaque 13 janvier, pensait avec reconnaissance à son parrain, à sa marraine et même au prêtre qui l'avait baptisé¹⁹. Lors d'un de ses derniers anniversaires dans ce monde, en sortant de l'oratoire de Sainte-Marie-de-la-Paix après y avoir célébré la messe, il s'est arrêté un moment devant les fonts baptismux, et les a embrassés, tout en disant : « Je suis très content de les embrasser. C'est ici que je suis devenu chrétien ».

Tous les trois ans, le premier dimanche après le Baptême du Seigneur, la liturgie proclame l'Évangile des noces de Cana. Au début du temps ordinaire, elle nous rappelle que la lumière qui a resplendi à Bethléem et sur le Jourdain n'est pas une simple parenthèse attachante, mais une force transformatrice qui veut parvenir à la société tout entière à partir de son noyau, les rapports familiaux. La transformation de l'eau en vin nous suggère que les réalités humaines, y compris le travail quotidien bien fait, peuvent se convertir en quelque chose de divin. Il suffit d'être docile à

15 Antienne *ad Benedictus*, *Laudes* de l'Épiphanie.

16 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 35.

17 Pape François, *Audience générale*, 8 janvier 2014.

18 *Ibid.*

19 Cf. A. Vázquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*, vol. I, pp. 14-15.

l'action de la grâce, de s'identifier à la volonté de Jésus qui nous demandera de remplir les jarres *usque ad summum* (Jn 2, 7), d'aller jusqu'au bout de nos efforts pour que notre vie acquière une valeur surnaturelle. Dans la tâche de sanctification de l'activité quotidienne, nous retrouverons Sainte Marie. Elle qui nous a montré l'Enfant à Bethléem nous oriente vers le Maître par ce conseil sûr : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le (Jn 2, 5) ».

Juan Rego

CARÊME

3. LA MARCHÉ VERS PÂQUES

« Avec cette eucharistie, Seigneur, nous commençons notre marche vers Pâques : fais que nos cœurs correspondent vraiment à nos offrandes »¹ : dès le premier dimanche de carême, la liturgie dessine fermement le caractère des quarante jours qui suivent le mercredi des cendres. Le carême est un compendium de notre vie qui est tout entière « un perpétuel retour vers la maison de notre Père »². C'est une marche vers Pâques, vers la mort et la résurrection du Seigneur, le centre de gravité de l'histoire du monde, de chaque femme, de chaque homme : un retour à l'Amour éternel.

Pendant le temps de carême, l'Église nous sensibilise une nouvelle fois au besoin de renouveler notre cœur et nos œuvres, de sorte que nous découvriions toujours mieux le caractère central du mystère pascal : il s'agit de se remettre entre les mains de Dieu pour « progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et nous ouvrir à sa lumière pour une vie de plus en plus fidèle »³.

« Quelle étrange capacité possède donc l'homme d'oublier les choses les plus merveilleuses, de s'habituer si facilement au mystère ! Considérons de nouveau, en ce temps de carême, que le chrétien ne peut être superficiel. Bien qu'entièrement plongé dans son travail ordinaire, [...] attelé à la tâche, occupé, perpétuellement tendu, le chrétien doit être en même temps totalement plongé en Dieu, parce qu'il est fils de Dieu »⁴. C'est pourquoi il est logique de considérer pendant cette période dans notre prière la nécessité d'une conversion, pour réorienter nos pas vers le Seigneur et purifier notre cœur, en faisant nôtres les sentiments du psalmiste : « *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum firmum innova in visceribus meis* ; Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme » (Ps 50 (51), 12). Ces versets appartiennent au psaume *Miserere*, que l'Église nous propose fréquemment pendant ce temps liturgique et que notre Père a si souvent récité.

La marche d'Israël dans le désert

Le carême plonge profondément ses racines dans plusieurs épisodes-clé de l'histoire du Salut, qui est aussi notre histoire. L'un d'eux retrace la marche du peuple élu dans le désert. Ces quarante années ont été pour les israélites un temps d'épreuve et de tentation. Le Seigneur les accompagnait sans discontinuer, en leur faisant comprendre qu'ils ne devaient chercher leur appui qu'en lui : ainsi il adoucissait leur cœur, dur comme la pierre (Cf. Dt 8, 2-5). Ce fut, en outre, un temps de grâces constantes : même si le peuple souffrait, Dieu les consolait et les orientait par les discours de Moïse, les nourrissait avec la manne et les cailles et leur procurait de l'eau au rocher de Meriba (Cf. Ex 15, 22 – 17, 7).

Comme les propos empreints de tendresse par lesquels Dieu faisait réfléchir les israélites sur le sens de leur longue traversée nous semblent proches ! « Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? Il

1 *Missel Romain*, Premier dimanche de Carême, prière sur les offrandes.

2 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 64.

3 *Missel Romain*, Premier dimanche de Carême, prière.

4 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 65.

t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur » (Dt 8, 2-3). Le Seigneur nous adresse encore aujourd'hui ces propos ; à nous qui, dans le désert de notre vie, éprouvons certainement la fatigue et le poids des problèmes de chaque jour, même si les soins paternels de Dieu ne nous manquent pas, parfois par le biais de l'aide désintéressée de nos proches parents, de nos amis, voire de personnes de bonne volonté qui restent anonymes. Avec sa pédagogie ineffable, le Seigneur nous fait entrer dans son cœur, qui est la véritable terre promise : « *Præbe, fili mi, cor tuum mihi...* Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux gardent mes voies » (Pr 23, 26).

Nombre d'épisodes que rapporte l'Exode étaient l'ombre de réalités futures. De fait, ceux qui ont pris part à ce premier pèlerinage ne sont pas tous entrés dans la terre promise (Cf. Nb 14, 20 suiv.). C'est pourquoi l'épître aux Hébreux, citant le psaume 94, se plaint de la révolte du peuple, tout en célébrant l'arrivée d'un nouvel exode : « Ainsi donc, puisqu'il est acquis que certains doivent y entrer, et que ceux qui avaient reçu d'abord la bonne nouvelle n'y entrèrent pas à cause de leur désobéissance, de nouveau Dieu fixe un jour, un aujourd'hui, disant en David, après si longtemps [...] : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs... » (He 4, 6-7. Cf. Ps 94 (95), 7-8) C'est Jésus-Christ qui a inauguré cet aujourd'hui. Par son incarnation, sa vie et sa glorification, le Seigneur nous fait avancer dans un exode définitif où les promesses trouvent leur parfait accomplissement : il nous prépare une place dans le ciel ; il obtient un temps de « repos, celui du septième jour, réservé au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos lui aussi se repose de ses œuvres » (He 4, 9-10).

La marche du Christ dans le désert

L'évangile du premier dimanche de carême nous présente Jésus qui, par solidarité avec nous, a voulu être tenté au terme des quarante jours passés dans le désert. De le voir triompher sur Satan nous remplit d'espérance et nous fait savoir qu'avec lui nous pourrions nous aussi vaincre dans les batailles de la vie intérieure. Alors, nos tentations ne nous inquiéteront plus, mais deviendront l'occasion de mieux nous connaître et de faire davantage confiance à Dieu. Nous découvrirons que la perspective d'une vie confortable n'est qu'un mirage du bonheur authentique et nous nous rendrons compte, avec notre Père, que « nous avons besoin, sans aucun doute, d'une nouvelle conversion, d'une loyauté plus entière, d'une humilité plus profonde, pour que le Christ croisse en nous et que notre égoïsme diminue, puisque *illum oportet crescere, me autem minui*, il faut que lui grandisse et que moi je diminue (Jn 3, 30) »⁵.

L'expérience de notre fragilité ne doit pas déboucher sur la crainte, mais susciter une demande humble mettant en action notre foi, notre espérance et notre amour : « Éloigne, Seigneur, de moi, ce qui m'éloigne de toi » pouvons-nous dire, avec des mots que saint Josémaria a souvent répétés⁶. Auprès de Jésus, nous trouvons des forces pour rejeter résolument la tentation, sans engager de dialogue : « Remarquez bien comment Jésus répond. Il ne dialogue pas avec Satan, comme Ève l'avait fait au paradis terrestre. [...] Jésus choisit de se réfugier dans la parole de Dieu, et il répond avec la force de cette Parole. Souvenons-nous de cela : au moment de la tentation, de

⁵ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 58.

⁶ Cf. *Lettres de famille* (3), n° 274.

nos tentations, pas d'argumentation avec Satan, mais toujours se défendre avec la Parole de Dieu ! Et cela nous sauvera.⁷ »

Le récit de la Transfiguration du Seigneur, proclamé le deuxième dimanche de Carême, nous confirme dans la conviction que la victoire est assurée, malgré nos limites. Nous prendrons nous aussi part à sa gloire, si nous savons nous unir à la Croix dans notre vie quotidienne. Pour cela, nous devons nourrir notre foi, comme ces personnages de l'Évangile que la liturgie nous présente tous les trois ans les derniers dimanches de Carême : la Samaritaine, qui surmonte le péché pour reconnaître en Jésus le Messie qui étanche sa soif d'amour avec l'eau vive de l'Esprit Saint⁸ ; l'aveugle-né, qui voit le Christ comme la lumière du monde et surmonte son ignorance, alors que les voyants du monde restent aveugles⁹ ; Lazare, dont la résurrection nous rappelle que Jésus est venu nous apporter la vie nouvelle¹⁰. En contemplant ces récits comme un personnage de plus, avec l'aide de notre Père et des saints, nous trouverons des ressources pour notre prière personnelle si bien qu'au cours de ces journées notre présence de Dieu en deviendra plus forte et intense.

Notre marche pénitentielle en tant qu'enfants

La prière du troisième dimanche de Carême présente le sens pénitentiel de ce temps : « Tu es la source de toute bonté, Seigneur, et toute miséricorde vient de toi ; tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage ; écoute l'aveu de notre faiblesse : nous avons conscience de nos fautes, patiemment, relève-nous avec amour ». Avec l'humilité de qui se reconnaît pécheur, nous demandons bien unis à l'Église tout entière l'intervention souhaitable de la miséricorde de Dieu le Père : un regard plein d'amour sur notre vie et son pardon qui restaure.

La liturgie nous pousse à assumer notre part dans le processus de notre conversion ; en nous invitant à la pratique des œuvres traditionnelles de pénitence. Celles-ci manifestent un changement d'attitude par rapport à Dieu (prière), aux autres (aumône) et à nous-mêmes (jeûne)¹¹. C'est *l'esprit de pénitence*, dont Saint Josémaria nous a parlé et à propos duquel il nous proposait tant et tant d'exemples pratiques : « La pénitence, c'est l'accomplissement exact de l'horaire [...]. Tu es pénitent lorsque tu te plies amoureusement à ton plan de prière, même si tu es épuisé, sans envie ou froid. La pénitence, c'est traiter toujours les autres avec la plus grande charité [...]. La pénitence consiste à supporter avec bonne humeur les mille petites contrariétés de la journée [...], à manger avec reconnaissance ce qu'on te sert, sans importuner par des caprices »¹².

En même temps, nous savons bien que les actions purement extérieures n'ont aucune valeur sans la grâce de Dieu, car il n'est pas possible de s'identifier au Christ sans son aide : *quia tibi sine te placere non possumus*, sans toi, Seigneur, il nous est impossible de te plaire¹³. Bien appuyés sur lui, nous tâchons de réaliser ces œuvres *dans le secret*, là où seul Dieu notre Père les

7 Pape François, Angélus, 9 mars 2014.

8 Cf. Jn 4, 5-42 (*Lectionnaire*, Troisième dimanche de Carême, Année A).

9 Cf. Jn 9, 1-41 (*Ibid.*, Quatrième dimanche de Carême, Année A).

10 Cf. Jn 11, 1-45 (*Ibid.*, Cinquième dimanche de Carême, Année A).

11 Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1434.

12 Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 138.

13 *Missel Romain*, Samedi de la quatrième semaine de Carême, Prière.

voit¹⁴, en purifiant souvent l'intention et en cherchant plus ouvertement la gloire de Dieu et le salut de tous. L'apôtre Jean écrit : « Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas »¹⁵. Ces propos nous invitent à faire un examen profond, parce qu'il n'est pas possible de séparer les deux aspects de la charité. Si nous nous savons contemplés par Dieu, la conscience de notre filiation divine imprégnera progressivement notre vie intérieure et notre apostolat, avec une contrition plus sereine et filiale et un don sincère de nous-mêmes à ceux qui nous entourent : proches parents, collègues de travail, amis...

La marche pénitentielle à travers les sacrements

Dans notre lutte quotidienne contre le désordre du péché, les sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie constituent des moments privilégiés. Il est logique que notre pénitence intérieure se perfectionne grâce à la célébration du sacrement de la confession. Bien que l'acteur principal en soit Dieu qui nous pousse à la conversion, les dispositions du pénitent y sont pour beaucoup. Dans ce sacrement, véritable chef-d'œuvre du Seigneur¹⁶, nous découvrons son savoir faire avec notre liberté déchue. Saint Josémaria présentait ainsi le rôle qui nous y revient : *Je conseille à tout le monde d'avoir comme dévotion [...] de faire beaucoup d'actes de contrition. Une manifestation extérieure, pratique, de cette dévotion est l'amour du saint sacrement de Pénitence, où nous revêtons Jésus-Christ et ses mérites*¹⁷. Le carême est un temps excellent pour nourrir cette *affection particulière* pour la confession, en la vivant nous-mêmes d'abord et en la faisant connaître de beaucoup de gens.

Après l'absolution que le prêtre donne au nom de Dieu, le rituel propose parmi d'autres une belle prière pour le renvoi du pénitent : « Que la passion de Jésus-Christ, notre Seigneur, l'intercession de la Vierge Marie et de tous les saints, tout ce que vous ferez de bon et supporterez de pénible contribue au pardon de vos péchés, augmente en vous la grâce pour que vous viviez avec Dieu »¹⁸. Par cette ancienne prière le prêtre demande à Dieu d'étendre les fruits du sacrement à la vie tout entière du pénitent, en rappelant la source d'où jaillit son efficacité : les mérites de la Victime innocente et de tous les saints.

Nous serons nous aussi admis au banquet, non sans que Dieu notre Père nous ait embrassés, comme dans le cas du cadet de la parabole¹⁹. « Aime beaucoup notre Seigneur. Cette volonté constante de l'aimer, il faut que tu l'entretiennes, que tu la fasses croître dans ton âme. C'est justement maintenant que tu dois aimer Dieu, quand peut-être nombre de ceux qui le touchent de leurs mains ne l'aiment pas, qu'ils le maltraitent et le négligent. Fréquente assidûment le Seigneur, dans la sainte messe et durant la journée ! »²⁰

Par la liturgie, l'Église nous invite à parcourir avec élégance le chemin du carême. La célébration fréquente des sacrements, la méditation assidue de la Parole de Dieu et les œuvres de pénitence, sans oublier la joie — *Lætare Ierusalem* ! — que souligne spécialement le quatrième

14 Cf. Mt 6, 6.

15 1 Jn 4, 20.

16 Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1116.

17 Saint Josémaria, notes prises lors de sa prédication orale, 26 avril 1970, recueillies dans *Crónica*, août 1970, Père. 16-17.

18 *Rituel de la Pénitence*, n° 104.

19 Cf. Lc 15, 22-24.

20 *Forge*, n° 438.

dimanche²¹, voilà des pratiques qui rendent notre âme plus fine et nous préparent à participer intensément à la Semaine Sainte, lorsque nous revivrons les moments phares de l'existence de Jésus sur la terre. « Nous devons faire nôtres la vie et la mort du Christ. Mourir par la mortification et par la pénitence, pour que vive en nous le Christ, par l'Amour. Et suivre alors les pas du Christ, soucieux de co-racheter toutes les âmes »²². En contemplant le Seigneur qui donne sa vie pour nous, bien purifiés de nos péchés, nous redécouvrons la joie du salut que Dieu nous apporte : *Redde mihi lætitiā salutaris tui, rends-moi la joie de ton salut*²³.

Alfonso Berlanga

21 *Missel Romain*, Quatrième dimanche de Carême, antienne d'entrée (cf. Is 66, 10).

22 Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, XIV^e station.

23 Ps 50 (51), 14.

LA SEMAINE SAINTE

4. IL LES AIMA JUSQU'À LA FIN

Au cœur de l'année liturgique se trouve le Mystère pascal, le *triduum* du Seigneur crucifié, mort et ressuscité. Toute l'histoire du salut se noue autour de ces jours saints, que la plupart des hommes ont ignorés, mais que l'Église célèbre maintenant « partout dans le monde »¹. L'année liturgique tout entière, compendium de l'histoire entre Dieu et les hommes, jaillit de la mémoire que l'Église conserve de l'heure de Jésus, lorsque, « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin »².

L'Église déploie en ces jours sa sagesse maternelle pour nous plonger dans les moments décisifs de notre rédemption : pour peu que nous collaborions, nous serons entraînés vers la Passion par le recueillement de la liturgie de la Semaine Sainte, par l'onction avec laquelle elle nous incite à veiller tout près du Seigneur et par l'explosion de joie qui jaillit lors de la Veillée de la Résurrection. Un bon nombre des rites que nous vivons au cours de ces jours plongent leur racine dans de très anciennes traditions, leur force ayant été avalisée par la piété des chrétiens et par la foi bimillénaire des saints.

Le Dimanche des Rameaux

Le Dimanche des Rameaux est comme le portique du *Triduum* pascal auquel il nous y prépare. « Ce seuil de la Semaine Sainte, si proche déjà du moment où la Rédemption de l'humanité tout entière sera consommée au Calvaire, me paraît un temps particulièrement approprié pour que nous considérions, toi et moi, les chemins par lesquels Jésus, notre Seigneur, nous a sauvés ; pour que nous contemplions son amour vraiment ineffable envers de pauvres créatures, façonnées dans l'argile »³.

Lorsque les premiers fidèles écoutaient la proclamation liturgique du récit évangélique de la Passion et l'homélie prononcée par l'évêque, ils savaient que leur situation n'était pas celle de quelqu'un qui assiste à une simple représentation : « Pour leur cœur pieux, il n'y avait aucune différence entre écouter ce qui venait d'être proclamé et voir ce qui était réellement arrivé »⁴. Dans les récits de la Passion, l'entrée de Jésus à Jérusalem est comme la présentation officielle que Jésus fait de lui-même en tant que Messie désiré et attendu, en dehors de qui nul salut ne peut se trouver. Son geste est celui d'un Roi sauveur qui vient chez lui. Parmi les siens, certains ne l'ont pas accueilli, d'autres si, en l'acclamant comme le *Béni* qui vient au nom du Seigneur⁵.

Année après année, le Seigneur, toujours présent et agissant dans l'Église, actualise cette entrée solennelle dans la liturgie du « Dimanche de Rameaux et de la Passion », selon l'intitulé retenu dans le Missel. Ce nom insinue deux séries d'éléments : les uns triomphants, les autres douloureux. « En ce jour — lit-on dans la rubrique correspondante — le Fils de l'homme entra à

1 *Missel Romain*, Prière eucharistique III.

2 Jn 13, 1.

3 Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 110.

4 Saint Léon le Grand, *Sermo de Passione Domin* 52, 1 (CCL 138, 307).

5 Cf. Mt 21, 9.

Jérusalem pour accomplir son Mystère pascal.⁶» Son arrivée est entourée d'acclamations et de clameurs de jubilation, même si les foules, ne sachant pas encore où Jésus voulait aller, ont buté sur le scandale de la Croix. Quant à nous, vivant dans le temps de l'Église, nous savons dans quelle direction nous mènent les pas du Seigneur : Il entre à Jérusalem « pour accomplir son Mystère pascal ». C'est pourquoi le chrétien qui acclame Jésus comme Messie dans la procession du Dimanche des Rameaux, n'est pas surpris de trouver sans solution de continuité le versant douloureux des souffrances du Seigneur.

Il est éclairant de voir la façon dont la liturgie traduit ce jeu de ténèbres et de lumière dans le dessein divin : le Dimanche des Rameaux ne réunit pas deux célébrations fermées, juxtaposées. Le rite d'entrée de la messe est la procession elle-même qui aboutit directement à la première prière. « Dieu éternel et tout-puissant, pour montrer au genre humain quel abaissement il doit imiter, tu as voulu que notre Sauveur, dans un corps semblable au nôtre, subisse la mort de la croix »⁷ : ici tout parle déjà de ce qui va arriver les jours suivants.

Le Jeudi Saint

C'est la Messe du soir en mémoire de la Cène du Seigneur qui ouvre le *Triduum* pascal. Le Jeudi Saint se situe entre le Carême qui se termine et le *Triduum* qui commence. Le fil conducteur de la célébration de ce jour, la lumière qui enveloppe tout, c'est le Mystère pascal du Christ, le cœur même de l'événement qui s'actualise grâce aux signes sacramentels.

L'action sacrée est centrée sur cette Cène où, avant de se livrer à la mort, Jésus a voulu confier à l'Église le testament de son amour, le Sacrifice de l'Alliance éternelle⁸. « Lorsqu'il instituait l'Eucharistie, mémorial pour toujours de sa Pâque, il établissait symboliquement cet acte suprême de la Révélation dans la lumière de la miséricorde. Sur ce même horizon de la miséricorde, Jésus vivait sa passion et sa mort, conscient du grand mystère d'amour qui s'accomplissait sur la croix.⁹ » La liturgie nous fait entrer d'une façon vivante et actuelle dans ce mystère du don de Jésus pour notre salut. « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la dépose de moi-même »¹⁰. Le fiat du Seigneur qui est à l'origine de notre salut se rend présent dans la célébration de l'Église ; c'est pourquoi la prière n'hésite pas à nous inclure au présent dans la Dernière Cène : « *Sacratissimam, Deus, frequentatibus Cenam...* » dit le texte latin, avec sa capacité proverbiale de synthèse ; « Tu nous appelles, Dieu notre Père, à célébrer ce soir la sainte Cène... »¹¹.

C'est « le jour très saint où notre Seigneur Jésus-Christ fut livré pour nous »¹². Les propos de Jésus « Je m'en vais et je reviendrai vers vous » et « C'est votre intérêt que je parte, car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous »¹³, nous introduisent dans le va-et-vient mystérieux de l'absence et de la présence du Seigneur qui préside l'ensemble du *Triduum* pascal et, à sa suite, la vie tout entière de l'Église. C'est pourquoi le Jeudi Saint, pas plus que les jours qui le suivent,

6 *Missel Romain*, Dimanche des Rameaux et de la Passion, n° 1.

7 *Ibid.*, Prière.

8 Cf. *Missel Romain*, Messe du soir en mémoire de la Cène du Seigneur, Jeudi Saint, Prière.

9 Pape François, Bulle *Misericordiae vultus*, 11 avril 2015, n° 7.

10 Jn 10, 17-18.

11 *Missel Romain*, Messe du soir en mémoire de la Cène du Seigneur, Jeudi Saint, Prière.

12 *Ibid.*, *Communicantes* propre.

13 Jn 14, 28 ; Jn 16, 7.

n'est pas un jour triste ou endeuillé : voir le *Triduum* sacré sous cet angle équivaudrait à se retrouver dans la situation des disciples avant la Résurrection. « La joie du Jeudi-Saint vient de là : du fait de comprendre que le Créateur a débordé d'affection pour ses créatures »¹⁴. Pour perpétuer dans le monde cette affection infinie qui se concentre dans la Pâque, le passage de ce monde à son Père, Jésus se livre complètement à nous, avec son corps et son sang, dans un nouveau mémorial : le pain et le vin qui se transforment en « pain de vie » et en « vin du Royaume éternel »¹⁵. Le Seigneur ordonne que, dorénavant, ce qu'il vient de faire soit fait de nouveau de la même manière, en mémoire de lui¹⁶, et c'est ainsi qu'est née la Pâque de l'Église, l'Eucharistie.

Deux moments de la célébration sont spécialement éloquents, si nous les voyons dans leur relation mutuelle : le lavement des pieds et la réserve du Très Saint Sacrement. Le lavement des pieds des Douze annonce, quelques heures avant la crucifixion, l'amour le plus grand : *déposer sa vie pour ses amis*¹⁷. La liturgie revit ce geste, qui avait tant étonné les apôtres, dans la proclamation de l'Évangile et la possibilité de procéder à l'ablution des pieds de quelques fidèles. À la fin de la messe, la procession pour faire la réserve du Très Saint Sacrement et l'adoration des fidèles révèlent la réponse pleine d'amour de l'Église au geste humble de Jésus penché aux pieds des apôtres. Ce temps de prière silencieuse, qui pénètre jusqu'au cœur de la nuit, invite à se remémorer la prière sacerdotale de Jésus au Cénacle¹⁸.

Le Vendredi Saint

La liturgie du Vendredi Saint commence par la prostration des prêtres, au lieu du baiser initial d'usage. C'est un geste de spéciale vénération de l'autel, tout dénudé, dépouillé de tout, qui évoque le Crucifié à l'heure de la Passion. Une tendre prière rompt le silence, dans laquelle le célébrant en appelle à la miséricorde de Dieu — « *Reminiscere miserationum tuarum, Domine* » — et demande au Père la protection éternelle que le Fils nous a gagnée par son sang, c'est-à-dire en donnant sa vie pour nous¹⁹.

Une ancienne tradition réserve pour ce jour comme temps fort de la liturgie de la Parole la proclamation de la Passion selon saint Jean. Dans ce récit évangélique se dresse la majesté imposante du Christ qui *se livre à la mort avec la pleine liberté de l'Amour*²⁰. Le Seigneur répond courageusement à ceux qui viennent pour l'arrêter : « Quand Jésus leur eut dit : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre »²¹. Plus tard nous l'entendons répondre à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde »²². Aussi sa garde ne lutte-t-elle pas pour le libérer. *Consummatum est*²³ : le Seigneur va jusqu'au bout de la fidélité à son Père et c'est ainsi qu'il a vaincu le monde²⁴.

14 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 84.

15 *Missel Romain*, Offertoire.

16 Cf. 1 Co 11, 23-25.

17 Cf. Jn 15, 13

18 Cf. Jn 17.

19 Cf. *Missel Romain*, Célébration de la Passion du Seigneur, Vendredi Saint.

20 Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, X^e station.

21 Jn 18, 6.

22 Jn 18, 36.

23 Jn 19, 30.

24 Cf. Jn 16, 33.

Après la proclamation de la Passion et la prière universelle, la liturgie tourne son attention vers le *Lignum Crucis*, l'arbre de la Croix : l'instrument glorieux de la rédemption humaine. L'adoration de la Sainte Croix est un geste de foi et une proclamation de la victoire de Jésus sur le démon, le péché et la mort. C'est avec cet arbre que nous autres chrétiens, nous vainquons, car « telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi »²⁵.

L'Église entoure la Croix d'honneur et de révérence : pour l'embrasser, l'évêque s'approche sans chasuble ni anneau²⁶ et les fidèles l'adorent après lui, cependant que les chants célèbrent son caractère victorieux : « Ta croix, Seigneur, nous la vénérons, et ta sainte résurrection, nous la chantons : C'est par le bois de la croix que la joie est venue sur le monde.²⁷ » C'est donc dans une conjonction mystérieuse de mort et de vie que Dieu veut nous faire plonger : « Parfois, revit en nous l'élan joyeux qui conduisit le Seigneur à Jérusalem, parfois, la douleur de l'agonie qui s'est terminée sur le Calvaire... Ou la gloire de son triomphe sur la mort et sur le péché. Mais il s'agit toujours, toujours ! de l'amour — joyeux, douloureux, glorieux — du Cœur de Jésus-Christ »²⁸.

Le Samedi Saint et la Veillée pascale

Un texte anonyme de l'antiquité chrétienne recueille, condensé, le mystère que l'Église commémore le Samedi Saint : la descente du Christ aux enfers. « Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. La terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler.²⁹ » De même que dans le livre de la Genèse nous voyons Dieu se reposer au terme de son œuvre créatrice, maintenant le Seigneur se repose de sa fatigue rédemptrice. Parce que la Pâque, sur le point de se lever définitivement sur le monde, est « la fête de la nouvelle création »³⁰ : le Seigneur a payé le prix de sa vie pour nous rendre à la Vie.

« Encore un peu et vous ne me verrez plus et puis un peu encore et vous me verrez »³¹, disait le Seigneur aux apôtres à la veille de sa Passion. Tout en attendant son retour, nous méditons sur sa descente dans les ténèbres de la mort, dans lesquelles les justes de l'ancienne Alliance étaient encore submergés. Portant dans sa main le signe libérateur de la croix, le Christ met fin à leur sommeil et les introduit dans la lumière du nouveau Royaume : « Je te l'ordonne : Éveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts.³² » À partir des abbayes carolingiennes du VIII^e s. la commémoration de ce grand Samedi se propagera partout en Europe : le jour de l'attente de la Résurrection, si intensément vécue par la Mère de Jésus, qui a fait naître dans l'Église la dévotion du samedi envers Saint Marie ; maintenant plus que jamais

25 1 Jn 5, 4

26 Cf. *Cérémonial des évêques*, n^{os} 315 et 322.

27 *Missel Romain*, Célébration de la Passion du Seigneur, Vendredi Saint, n^o 20.

28 Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, XIV^e station, point n^o 3.

29 *Homélie ancienne pour le grand et saint samedi*, (PG 43, 439).

30 Benoît XVI, *Homélie lors de la Veillée pascale*, 7 avril 2012.

31 Jn 16, 16.

32 *Homélie ancienne pour le grand et saint samedi*, (PG 43, 462).

elle est *stella matutina*³³, l'étoile du matin qui annonce l'arrivée du Seigneur : le *Lucifer matutinus*³⁴, l'astre d'en haut, *oriens ex alto*³⁵.

Dans la nuit de ce grand Samedi, l'Église se réunit pour la plus solennelle de ses vigiles afin de célébrer la Résurrection de l'Époux, avant même les premières heures de l'aube. Cette célébration est le noyau fondamental de la liturgie chrétienne pour l'ensemble de l'année. Une grande variété d'éléments symboliques exprime le passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie nouvelle dans la Résurrection du Seigneur : le feu, le cierge, l'eau, l'encens, la musique, les cloches...

La lumière du cierge est un signe du Christ, lumière du monde, qui rayonne et inonde tout ; le feu, c'est l'Esprit Saint, allumé par le Christ dans le cœur des fidèles ; l'eau signifie le passage vers la vie nouvelle dans le Christ, source de vie ; *l'alléluia* pascal est l'hymne entonné par les pèlerins en route vers la Jérusalem du ciel ; le pain et le vin de l'Eucharistie, le gage du banquet eschatologique avec le Ressuscité. Pendant que nous participons à la Veillée pascale, nous reconnaissons avec le regard de notre foi que la sainte assemblée est la communauté du Ressuscité ; que le temps est un temps nouveau, ouvert à *l'aujourd'hui* définitif du Christ glorieux : *Hæc est dies, quam fecit Dominus*³⁶, voici le jour nouveau que le Seigneur a inauguré, le jour « qui ne connaît pas de couchant »³⁷.

Felix Maria Arocena

33 *Litanies de Lorette* (cf. Si 50, 6).

34 *Missel Romain*, Veillée Pascale, Préface pascale.

35 Liturgie des Heures, hymne *Benedictus* (Lc 1, 78).

36 Ps 117 (118), 24.

37 Cf. *Missel Romain*, Veillée pascale, Préface pascale.

LE TEMPS PASCAL

5. JE SUIS RESSUSCITÉ ET JE ME RETROUVE AVEC TOI

« Venez, les bénis de mon Père, dit le Seigneur, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde, alléluia.¹ » Le temps pascal est une avance du bonheur que Jésus-Christ nous a gagné par sa victoire sur la mort. Le Seigneur fut livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification (Rm 4, 25), pour que, demeurant en lui, notre joie soit complète (Cf. Jn 15, 9-11).

Dans l'ensemble de l'année liturgique, le temps pascal est le temps fort par excellence, parce que le message chrétien est l'annonce joyeuse qui jaillit avec une grande force du salut opéré par le Seigneur dans sa Pâque, son passage de la mort à la vie nouvelle. « Le temps pascal est un temps de joie, d'une joie qui ne se limite pas à cette seule époque de l'année liturgique, mais qui réjouit à tout moment le cœur du chrétien. Car le Christ vit : le Christ n'est pas une figure qui n'a fait que passer, qui n'a existé qu'un certain temps et qui s'en est allée en nous laissant un souvenir et un exemple admirables.² »

Ce que « le petit groupe de témoins que Dieu avait choisis d'avance » (Ac 10, 41) avait pu seul expérimenter lors des apparitions du Ressuscité, s'offre maintenant à nous dans la liturgie, qui nous fait revivre ces mystères. Comme le pape saint Léon l'affirmait dans sa prédication « toutes les réalités concernant notre Rédempteur, qui étaient auparavant visibles, sont devenues maintenant des rites sacramentels »³. Comme elle est parlante la coutume des chrétiens d'Orient qui, conscients de cette réalité, échangent le baiser pascal dès le matin du dimanche de la Résurrection :

« *Christos anestè* », le Christ est ressuscité ; « *alethòs anestè* », il est vraiment ressuscité.

La liturgie latine, qui déversait sa joie la nuit sainte dans *l'Exultet*, la condense le dimanche de Pâques dans la belle ouverture *Resurrexi* : « Je suis ressuscité et je me retrouve avec toi. Ta main s'est posée sur moi, ta sagesse s'est montrée admirable.⁴ » Délicatement, nous mettons sur les lèvres du Seigneur, en termes d'une ardente prière filiale adressée au Père, l'expérience ineffable de la résurrection, vécue avec lui dès les premières lueurs du dimanche. Dans sa prédication, notre Père nous encourageait de la façon suivante à nous approcher du Christ, persuadés d'être ses contemporains : « J'ai tenu à rappeler, brièvement, certains des aspects de cette existence actuelle du Christ — *Iesus Christus heri et hodie ; ipse et in sæcula* — parce que le fondement de toute la vie chrétienne est là⁵ ». Le Seigneur veut que nous le fréquentions et que nous ne parlions pas de lui au passé, comme dans un souvenir, mais bien conscients de son aujourd'hui, son actualité, sa vive compagnie.

1 *Missel romain*, Mercredi dans l'octave de Pâques, Antienne d'ouverture. Cf. Mt 25, 34.

2 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 102.

3 Saint Léon le Grand, *Sermo* 74, 2 (PL 54, 398).

4 *Missel romain*, Dimanche de la Résurrection, Antienne d'ouverture. Cf. Ps 138 (139), 18.5-6.

5 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 104. Cf. He 13, 8.

La Cinquantaine pascale

Bien avant que le Carême et les autres temps liturgiques n'existent, la communauté chrétienne célébrait déjà cette cinquantaine joyeuse. Celui qui, au cours de cette période, n'exprimait pas sa jubilation était considéré comme quelqu'un qui n'avait pas saisi le noyau de la foi, parce que « avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours »⁶. Cette fête, qui se prolonge si longtemps, nous fait comprendre à quel point « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18). Pendant ce temps, l'Église vit déjà la joie que le Seigneur lui offre : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (1 Co 2, 9).

Ce sens eschatologique, cet avant-goût du ciel, se reflètent depuis plusieurs siècles dans la praxis liturgique de supprimer pendant le temps pascal les lectures de l'Ancien Testament. Si l'Ancienne Alliance tout entière est une préparation, la Cinquantaine pascale, pour sa part, célèbre la réalité du royaume de Dieu déjà présent. À Pâques, tout étant renouvelé, il n'y a plus de place pour les figures là où tout s'est déjà accompli. C'est pourquoi, pendant le temps pascal, la liturgie proclame les Actes des Apôtres et le livre de l'Apocalypse, en plus du quatrième Évangile. Des livres lumineux, ayant une particulière affinité avec la spiritualité du temps actuel.

Les écrivains de l'Orient et de l'Occident chrétiens ont contemplé l'ensemble de la Cinquantaine pascale comme un unique et long jour de fête. C'est pourquoi les dimanches de ce temps ne s'appellent pas deuxième, troisième, quatrième... *après Pâques*, mais simplement dimanche *de Pâques*. Le temps pascal tout entier est comme un unique et grand dimanche, le dimanche qui, de tous les dimanches, a fait un seul dimanche. Le dimanche de Pentecôte doit s'entendre en ce même sens, non pas comme une nouvelle fête, mais en tant que jour conclusif de la grande fête de Pâques.

Le Carême arrivé, quelques hymnes de la tradition liturgique de l'Église récitaient *l'alléluia* sur le ton d'un adieu. Par contraste, la liturgie pascale se complaît dans ce chant, parce que l'alléluia est une avance du *cantique nouveau* que les baptisés entonneront dans le ciel (Cf. Ap 5, 9), conscients d'être ressuscités avec le Christ. C'est pourquoi, pendant le temps pascal, aussi bien le refrain du psaume responsorial que le dernier verset des antiennes de la messe reprennent souvent cette acclamation, qui joint l'impératif du verbe hébreu *hallal* — louer — au nom de Dieu, *Yahvé*.

« Heureux *l'Alléluia* que nous entonnerons là-haut ! — s'exclame saint Augustin dans une homélie—. *Alléluia* paisible, sans adversaire ! Là, il n'y a plus aucun ennemi, et on ne perd aucun ami. Là-haut, louange à Dieu, et ici-bas, louange à Dieu. Mais ici au milieu des soucis, et là dans la paix. Ici par des hommes destinés à mourir, là par ceux qui vivront toujours ; ici en espérance, là en réalité ; ici sur le chemin, là dans la patrie.⁷ » Saint Jérôme écrit qu'en Palestine, pendant les premiers siècles, ce cri était devenu si habituel que ceux qui labouraient les champs s'écriait de temps en temps : *alléluia* ! Et les rameurs des embarcations transportant les voyageurs d'une rive du fleuve à l'autre s'exclamaient en se croisant : *Alléluia* ! « Une jubilation profonde et sereine se saisit de l'Église pendant ces semaines du temps pascal ; celle-là même que notre Seigneur a voulu laisser en héritage à tous les chrétiens et qui, à un titre spécial, est le patrimoine des enfants de Dieu dans son Opus Dei, comme notre Père l'affirmait avec pleine conviction ; un contentement

6 Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n° 1.

7 Saint Augustin, *Sermo* 256, 3 (PL 38, 1193).

plein de contenu surnaturel, que rien ni personne ne pourra nous enlever si, nous, nous ne le permettons pas⁸ ».

L'octave de Pâques

« Les huit premiers jours du temps pascal constituent l'octave de Pâques et sont célébrés comme solennités du Seigneur.⁹ » Jadis, pendant l'octave, l'évêque de Rome célébrait les *stations* pour faire entrer les néophytes dans le triomphe de quelques saints spécialement significatifs pour la vie chrétienne de la « Urbs ». C'était une espèce de géographie de la foi, dans laquelle la Rome chrétienne apparaissait comme une reconstruction de la Jérusalem du Seigneur. Plusieurs basiliques romaines étaient visitées : la veille de Pâques, la *statio* avait lieu à Saint Jean de Latran ; le dimanche, à Sainte Marie Majeure ; le lundi, à Saint Pierre du Vatican ; le mardi, à Saint Paul-hors-les-murs ; le mercredi, à Saint Laurent-hors-les-murs ; le jeudi, à la basilique des Saints Apôtres ; le vendredi, à Sainte Marie *ad martyres* ; et le samedi, de nouveau à Saint Jean de Latran.

Les lectures de l'octave se rapportaient au lieu de la célébration. Ainsi, par exemple, le mercredi, la *statio* se célébrait à la basilique Saint Laurent-hors-les-murs et l'évangile proclamé était celui du feu de braise (Jn 21, 9), faisant clairement allusion à la tradition populaire romaine qui rapporte que le diacre Laurent fut martyrisé sur un grill. Le samedi de l'octave était le jour où les néophytes déposaient l'aube qu'ils avaient revêtu lors de leur baptême au cours de la veillée pascale. Dès lors, la première lecture reprenait l'exhortation de saint Pierre qui commence par les mots « *deponentes igitur omnem malitiam...* » (1 P 2, 1) : ayant rejeté toute malice...

Les Pères de l'Église parlaient souvent du dimanche comme du huitième jour. Placé au-delà de la suite des sept jours, le dimanche évoque le commencement du temps et sa fin au siècle futur¹⁰. C'est pourquoi les anciens baptistères, comme celui de Saint Jean de Latran, avaient une forme octogonale ; les catéchumènes sortaient des fonds baptismaux pour commencer une vie nouvelle, déjà ouverte au huitième jour, un dimanche qui n'en finit pas. Chaque dimanche nous rappelle ainsi que notre vie se déroule dans le temps de la Résurrection.

Ascension et Pentecôte

« Par son ascension, le Seigneur ressuscité attire le regard des apôtres, le nôtre aussi, vers les hauteurs du ciel, pour nous montrer que le terme de notre chemin est le Père.¹¹ » Le temps d'une nouvelle présence du Seigneur commence ainsi : on dirait qu'il se cache encore plus, mais, dans une certaine mesure, il se tient plus près de nous ; c'est le début du temps de la liturgie, qui n'est dans son ensemble qu'une grande prière au Père, par le Fils dans l'Esprit Saint ; une prière, tel un fleuve tranquille et large¹² ».

Jésus disparaît de la vue des apôtres, qui en sont peut-être restés taciturnes dans un premier temps. « Nous ne savons pas s'ils se rendirent compte à ce moment du fait que, précisément devant eux, était en train de s'ouvrir un horizon magnifique, infini, le point d'arrivée définitif du

8 Don Álvaro, *Marcher avec Jésus*, 197, (*Lettres de famille I*, n° 301).

9 *Missel romain*, Normes universelles de l'année liturgique, 24.

10 Cf. saint Jean Paul II, Lettre apostolique *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 26

11 Pape François, *Regina Cæli*, 31 mai 2015.

12 Saint Josémaria, *Chemin*, n° 145.

pèlerinage terrestre de l'homme. Peut-être ne le comprirent-ils que le jour de la Pentecôte, illuminés par l'Esprit Saint.¹³»

« Dieu éternel et tout-puissant, tu as voulu que la célébration du mystère de Pâques dure cinquante jours et s'achève avec la Pentecôte... »¹⁴. L'Église nous apprend à reconnaître en ce nombre le langage expressif de la révélation. Le nombre cinquante comportait deux cadences importantes dans la vie religieuse d'Israël : la fête de la Pentecôte, sept semaines après le début de la récolte du blé ; et la fête du jubilé qui déclarait sainte la cinquantième année : une année consacrée au Seigneur pendant laquelle chacun pouvait rentrer dans son patrimoine et rejoindre son clan d'origine¹⁵. Dans le temps de l'Église, le « sacrement de la Pâque » comporte les cinquante jours qui suivent la Résurrection du Seigneur, jusqu'à la descente de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Si, dans le langage de la liturgie, le Carême signifie notre conversion à Dieu de toute notre âme, de tout notre esprit, de tout notre cœur, Pâques signifie notre vie nouvelle de co-ressuscités avec le Christ. « *Igitur, si consurrexistis Christo, quæ sursum sunt quærite* : Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3, 1).

Au terme de ces cinquante jours, « nous arrivons au sommet de tous les biens et à la métropole de toutes les fêtes »¹⁶, car, inséparable de Pâques, elle est comme « la Mère de toutes les fêtes ». « Additionnez, disait Tertullien aux païens de son époque, toutes vos fêtes et vous ne parviendrez pas à la cinquantaine de la Pentecôte.¹⁷ » La Pentecôte est, donc, un dimanche conclusif, de plénitude. En cette solennité, nous voyons très admiratifs comment Dieu, à travers le don de la liturgie, actualise la donation de l'Esprit intervenue à l'aube de l'Église naissante.

Si lors de l'Ascension, Jésus « est monté au ciel pour nous rendre participants de sa divinité¹⁸ », maintenant, le jour de la Pentecôte, le Seigneur, assis à la droite du Père, communique la vie divine à l'Église par l'infusion du Paraclet, « fruit de la Croix¹⁹ ». Saint Josémariam vivait et nous encourageait à vivre en ayant le sens d'un présent perpétuel : « Aide-moi à réclamer une nouvelle Pentecôte qui embrase encore une fois la terre²⁰ ».

Cela explique aussi pourquoi notre Père a voulu commencer certains moyens de formation en récitant une prière traditionnelle de l'Église qui peut être trouvée, par exemple, dans la messe votive de l'Esprit Saint : « *Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de eius semper consolatione gaudere*²¹ ». Avec des mots de la liturgie, nous demandons à Dieu le Père que l'Esprit Saint nous rende capables d'apprécier, de savourer, le sens des choses de Dieu ; et nous demandons aussi de jouir de la consolation stimulante du *Grand Inconnu*. Parce que « le monde a besoin du courage, de l'espérance, de la foi et de la persévérance des disciples du Christ. Le monde a besoin des fruits, des dons de l'Esprit Saint, comme énumère saint Paul : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité,

13 Benoît XVI, *Homélie*, 28 mai 2006.

14 *Missel romain*, Messe de la veille de la Pentecôte, collecte.

15 Cf. Lv 23, 15-22 ; Nb 28, 26-31 ; Lv 25, 1-22.

16 Saint Jean Chrysostome, *Homilia II de Sancta Pentecoste* (PG 50, 463).

17 Tertullien, *De idolatria* (PL 1, 683).

18 *Missel romain*, Ascension du Seigneur, préface II.

19 Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 96.

20 Saint Josémariam, *Sillon*, n° 213.

21 *Missel romain*, Messe votive de l'Esprit Saint, collecte.

douceur et maîtrise de soi (Ga 5, 22). Le don de l'Esprit Saint a été accordé en abondance à l'Église et à chacun de nous, pour que nous puissions vivre avec une foi authentique et une charité active, pour que nous puissions répandre les germes de la réconciliation et de la paix.²²»

Félix Maria Arocena

22 Pape François, *Homélie en la solennité de la Pentecôte*, 24 mai 2015.

LE TEMPS ORDINAIRE

6. LE DIMANCHE, JOUR DU SEIGNEUR ET JOIE DES CHRÉTIENS

Le dimanche est un jour spécial dans la semaine. Il nous fait sortir de la routine des journées qui peuvent parfois nous sembler toutes pareilles. Le dimanche, nous pouvons nous livrer à des activités très diverses. Cependant, quelque chose de décisif caractérise ce jour, qui est un don du Seigneur pour que nous puissions le fréquenter et célébrer avec lui sa résurrection, l'événement qui nous a introduits dans une vie nouvelle. Saint Jean Paul II nous a invités à redécouvrir dans le dimanche un temps spécial pour Dieu : « N'ayez pas peur de donner votre temps au Christ ! Oui, ouvrons notre temps au Christ, pour qu'il puisse l'éclairer et l'orienter. C'est lui qui connaît le secret du temps comme celui de l'éternité, et il nous confie « son jour » comme un don toujours nouveau de son amour.¹ »

Ce jour peut être appelé à juste titre « la pâque hebdomadaire »², sa célébration donnant du relief aux six autres jours. Le dimanche est le « le fondement et le noyau de toute l'année liturgique »³ ; cela explique l'insistance des pontifes romains pour que nous en soignons la célébration : « Tous les dimanches nous allons à la messe, car c'est précisément le jour de la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi le dimanche est si important pour nous »⁴.

Sanctifié par l'Eucharistie

Dès le début du christianisme, le dimanche revêt une signification spéciale : « L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche.⁵ ». C'est un jour où le Seigneur parle spécialement à son peuple : « Je tombai en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix clamer »⁶, dit le voyant de l'Apocalypse. C'est un jour où les chrétiens se rassemblent pour *rompre le pain*⁷, dit le livre des Actes des apôtres à propos de la communauté de Troas. En célébrant ensemble l'Eucharistie, les croyants s'unissaient à la Passion salvifique du Christ et accomplissaient le commandement de garder ce mémorial, qu'ils devaient remettre aux générations successives de chrétiens, comme un trésor de grand prix : « *Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis... J'ai reçu du Seigneur, ce que je vous ai aussi transmis*, disait saint Paul aux Corinthiens : Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne »⁸.

La lettre apologétique adressée au milieu du II^e siècle par saint Justin martyr à l'empereur romain montre la large perspective que le dimanche avait progressivement acquise dans la conscience de l'Église : « Nous nous assemblons tous le jour du soleil, parce que c'est le premier

1 Saint Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 7.

2 Saint Jean Paul II, Litt. apost. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 35.

3 Concile Vatican II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n° 106.

4 Pape François, Audience, 5 février 2014.

5 Concile Vatican II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n° 106.

6 Ap 1, 10.

7 Ac 20, 7.

8 1 Co 11, 23-27.

jour, où Dieu, tirant la matière des ténèbres, créa le monde, et que, ce même jour, Jésus-Christ notre Sauveur ressuscita des morts.⁹ » Ces deux merveilleuses œuvres divines forment un seul retable dont le Christ occupe la place centrale, puisqu'il est le principe du renouvellement de toute chose. C'est pourquoi l'Église demande à Dieu lors de la Veillée pascale que « le monde entier reconnaisse la merveille : ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en celui qui est le principe de tout, Jésus-Christ, ton Fils et notre Seigneur »¹⁰.

La célébration du dimanche prend un ton festif parce que Jésus-Christ a vaincu le péché et qu'il veut le vaincre en nous, briser les chaînes qui nous éloignent de lui et nous enferment dans l'égoïsme et la solitude. Ainsi, nous nous unissons à l'exclamation joyeuse que l'Église propose ce jour-là dans la Liturgie des heures : *Hæc est dies, quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea*¹¹. Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! Nous éprouvons la joie de nous savoir par le baptême membres du Christ, lui qui, dans sa glorification, nous unit au Père et lui présente nos demandes et notre désir d'être meilleurs.

La joie de rencontrer le Seigneur qui nous sauve n'a rien d'individualiste : nous la célébrons toujours en union avec l'Église tout entière. Pendant la messe dominicale nous renforçons l'unité avec les autres membres de la communauté chrétienne, pour en arriver à n'être « qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous »¹². Voilà pourquoi « l'assemblée dominicale est un lieu privilégié d'unité »¹³, en particulier pour les familles qui « vivent une des expressions les meilleures de leur identité et de leur « ministère » d'« églises domestiques », lorsque les parents participent avec leurs enfants à l'unique table de la Parole et du Pain de vie »¹⁴. Qu'il est beau le tableau qu'offrent chaque dimanche les familles chrétiennes, père, mère, enfants et même les grands-parents, rassemblées dans les paroisses et les différents lieux de culte pour adorer ensemble le Seigneur et faire grandir leur foi bien entourés des leurs !

Être plus riches des Paroles de Dieu

Le caractère festif de la célébration dominicale se reflète dans certains éléments liturgiques, tels que la deuxième lecture avant l'Évangile, l'homélie, la profession de foi et, sauf les dimanches de l'avent et du carême, le Gloria. Il va sans dire que le chant est spécialement conseillé pour ces célébrations, puisqu'il exprime la joie de l'Église devant la réalité de la résurrection du Seigneur.

La liturgie de la Parole du dimanche possède une grande richesse, avec une place centrale pour la proclamation de l'Évangile. Ainsi, pendant le temps ordinaire et tout au long des trois cycles annuels, l'Église nous propose un choix ordonné de passages évangéliques, qui nous permettent de suivre la vie du Seigneur. Avant cela, nous avons, pendant le temps ordinaire, rappelé l'histoire de nos frères aînés dans la foi, grâce à la lecture de l'Ancien Testament, choisie en

9 Apologie I, 67, 7.

10 Missel romain, *Veillée pascale*, prière après la 7^{ème} lecture.

11 Ps 117 (118), 24.

12 Ep 4, 4-6.

13 Saint Jean Paul II, Litt. apost. *Dies Domini*, 31 mai 1998, n° 36.

14 *Ibid.*

fonction de l'Évangile, « pour souligner l'unité entre les deux Testaments »¹⁵. La deuxième lecture, prévue elle aussi sur trois années, suit les lettres de saint Paul et de saint Jacques et nous fait comprendre comment les premiers chrétiens vivaient selon la nouveauté que Jésus est venu nous apporter.

Dans l'ensemble, l'Église, comme une bonne Mère, nous offre une nourriture spirituelle substantielle dans la Parole de Dieu qui sollicite de chacun une réponse priante pendant la messe et un bon accueil ensuite dans la vie. « Je pense que nous pouvons tous nous améliorer un peu sur cet aspect, disait le pape : écouter tous davantage la Parole de Dieu, pour être moins riches de nos paroles et plus riches de ses Paroles.¹⁶ Pour nous aider à assimiler cette nourriture, le prêtre prononce chaque dimanche une homélie afin d'expliquer, à la lumière du mystère pascal, la signification des lectures du jour, en particulier de l'Évangile : une scène de la vie de Jésus, son dialogue avec les hommes, ses enseignements salvifiques. De la sorte, l'homélie nous amène à participer intensément à la liturgie eucharistique et à comprendre que ce que nous célébrons se projette bien au-delà de la fin de la messe, pour transformer notre vie quotidienne : le travail, l'étude, la famille...

Plutôt qu'un précepte, un besoin chrétien

La sainte messe est une nécessité pour le chrétien. Comment pourrions-nous nous en passer si, comme le Concile Vatican II l'enseigne, « toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le Christ notre pâque a été immolé (1 Co 5, 7) se célèbre sur l'autel, l'œuvre de notre Rédemption s'opère »¹⁷ ?

« *Quoties sacrificum crucis, quo "Pascha nostrum immolatus est Christus" in altari celebratur, opus nostræ redemptionis exercetur* » : l'efficacité sanctificatrice de la messe ne se limite pas à la durée de sa célébration, mais s'étend à l'ensemble de nos pensées, de nos propos et de nos œuvres, de sorte qu'elle est « le centre et la racine de la vie spirituelle du chrétien »¹⁸. Saint Josémaria fait aussi ce commentaire : « Il nous est peut-être arrivé de nous demander comment répondre à tant d'amour de Dieu ; nous avons peut-être désiré voir clairement exposé un programme de vie chrétienne. La solution est facile et à la portée de tous les fidèles : participer amoureusement à la sainte messe, apprendre à rencontrer Dieu dans la messe, parce que ce sacrifice contient tout ce que Dieu veut de nous »¹⁹.

« *Sine Dominico non possumus* : nous ne pouvons pas vivre sans la Cène du Seigneur », disaient les anciens martyrs d'Abitène²⁰. L'Église a concrétisé ce besoin dans le précepte de participer à la messe les dimanches et les autres jours de précepte²¹. Ainsi, nous vivons ce commandement du Décalogue : « Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est un sabbat pour le

15 Présentation générale du Lectionnaire romain, n° 106.

16 Pape François, Discours, 4 octobre 2013.

17 Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 3.

18 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 87.

19 *Ibid.*, n° 88.

20 Cf. *Dies Domini*, n° 46.

21 Cf. *Code de Droit Canonique*, can. 1247.

Seigneur ton Dieu »²². Nous autres chrétiens, nous avons porté ce précepte à sa plénitude par la célébration du dimanche, jour de la résurrection de Jésus.

Le repos du dimanche

Le dimanche est un jour à sanctifier en l'honneur du Seigneur. Nous tournons notre regard vers notre Créateur et nous interrompons le travail habituel, comme la Bible nous l'enseigne : « En six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré »²³. Disposer d'un jour par semaine pour se reposer peut se justifier pour des raisons simplement humaines, en tant que bien pour la personne, la famille et l'ensemble de la société. Or, nous ne devons pas oublier que le commandement divin va bien au-delà : « Le repos divin du septième jour n'évoque pas un Dieu inactif, mais il souligne la plénitude de la réalisation accomplie et exprime en quelque sorte la pause faite par Dieu devant l'œuvre « très bonne » (Gn 1, 31) sortie de ses mains, pour porter sur elle un regard plein d'une joyeuse satisfaction : c'est un regard « contemplatif », qui ne vise plus de nouvelles réalisations, mais plutôt la jouissance de la beauté de ce qui a été accompli.²⁴ »

La même révélation dans l'Ancien Testament ajoute un autre motif de sanctifier le septième jour : « Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu ; c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat »²⁵. C'est bien parce que la résurrection glorieuse du Christ est l'accomplissement parfait des promesses de l'Ancien Testament et le point culminant de l'histoire du salut, initiée dès le commencement du genre humain, que les chrétiens ont commencé à célébrer le jour où Jésus-Christ est ressuscité comme le jour de fête hebdomadaire sanctifié en l'honneur du Seigneur.

La libération prodigieuse des israélites est une figure de ce que Jésus-Christ fait avec son Église à travers le mystère pascal : il nous libère du péché, nous aide à vaincre nos mauvais penchants. C'est pourquoi nous pouvons dire que le dimanche est un jour privilégié pour vivre la liberté des enfants de Dieu : une liberté qui nous amène à adorer le Père et à vivre la fraternité chrétienne en commençant par les plus proches. « Avec le repos dominical, les préoccupations et les tâches quotidiennes peuvent retrouver leur juste dimension : les choses matérielles pour lesquelles nous nous agitions laissent place aux valeurs de l'esprit ; les personnes avec lesquelles nous vivons reprennent leur vrai visage.²⁶ ». Il ne s'agit pas de ne rien faire ou de s'adonner à des activités qui n'ont aucune utilité, bien au contraire : « L'institution du Jour du Seigneur contribue à ce que tous jouissent du temps de repos et de loisir suffisant qui leur permette de cultiver leur vie familiale, culturelle, sociale et religieuse²⁷ ». En particulier, c'est un jour pour consacrer à la famille un temps et une attention qu'il n'est peut-être pas possible de trouver les autres jours de la semaine.

22 Ex 20, 8-10.

23 Ex 20, 11.

24 *Dies Domini*, n° 11.

25 Dt 5, 15.

26 *Dies Domini*, n° 67.

27 *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2184.

En définitive, le dimanche n'est pas un jour pour soi, pour se centrer sur ses propres goûts et intérêts. « L'Eucharistie est un événement de fraternité et un appel à vivre la fraternité. Il rayonne de la Messe dominicale une onde de charité, destinée à se diffuser dans toute la vie des fidèles, en commençant par animer aussi la façon de vivre le reste du dimanche. Si c'est un jour de joie, il faut que le chrétien dise par ses attitudes concrètes qu'on ne peut être heureux « tout seul ». Il regarde autour de lui, pour découvrir les personnes qui peuvent avoir besoin de son sens de la solidarité.²⁸ » La messe dominicale est une force qui nous pousse à sortir de nous-mêmes, parce que l'Eucharistie est le sacrement de la charité, de l'amour de Dieu et du prochain pour Dieu. Dès lors, nous comprenons mieux pourquoi le premier jour de la semaine notre Père éprouvait dans son âme une particulière vibration trinitaire : « Le dimanche, disait-il, il est opportun de louer la Trinité : gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit Saint. Moi, j'ai l'habitude d'ajouter : gloire à Sainte Marie ; et, détail puéril que je vous dévoile sans problème, à saint Joseph aussi »²⁹.

Carlos Ayxelà

²⁸ *Dies Domini*, n° 72.

²⁹ Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 29 mai 1974.

LES SOLENNITÉS ET FÊTES DU SEIGNEUR AU COURS DU TEMPS ORDINAIRE (I)

7. LE TEMPS D'UNE PRÉSENCE

De même qu'en venant maintenant auprès de vous au nom du Seigneur, je vous ai trouvés veillant en son nom, ainsi le Seigneur lui-même, en l'honneur duquel nous célébrons cette solennité, trouvera son Église veillant dans la lumière de l'âme, lorsqu'il viendra la réveiller.¹ » Veiller dans la lumière de l'âme : ces mots de saint Augustin, prononcés lors de la veillée pascalle, résument bien le sens des grandes solennités et fêtes du Seigneur qui jalonnent les semaines du temps ordinaire et déploient tout au long de l'année le mystère de salut qui, jaillissant de la Croix et rayonnant du tombeau vide, renouvelle la face de la terre.

« Le même et l'unique centre de la liturgie et de la vie chrétienne — le mystère pascal — assume ensuite, dans les différentes solennités et fêtes, des “formes” spécifiques, avec des significations différentes et des dons de grâce particuliers.² » Les fêtes de la Transfiguration et de l'Exaltation de la Sainte Croix sont communes à toutes les traditions liturgiques, tandis que d'autres sont propres à l'Église romaine, comme les solennités de la Très Sainte Trinité, du Corps et du Sang du Christ, du Sacré Cœur de Jésus et du Christ, Roi de l'univers.

Ajoutons que deux autres fêtes du Seigneur, profondément liées à la vie de la Vierge Marie, sont célébrées pendant le temps ordinaire : la Présentation de Jésus dans le Temple et la solennité de l'Annonciation du Seigneur. Compte tenu de leur teneur théologique, les deux appartiennent en réalité au cycle de la Manifestation ou temps de Noël, mais leur place dans le calendrier s'explique par les voies quelque peu tortueuses suivies pour en fixer la date.

Dans ce premier éditorial consacré aux fêtes du Seigneur que l'Église nous propose pendant le temps ordinaire, nous allons faire quelques considérations sur quatre d'entre elles : la Présentation et l'Annonciation du Seigneur, la Très Sainte Trinité et le Fête-Dieu.

La Présentation du Seigneur dans le Temple

La loi mosaïque prescrivait que tout premier-né d'Israël devait être consacré à Dieu quarante jours après sa naissance et racheté par le versement d'une somme dans le trésor du Temple, en souvenir de sa préservation la nuit de la première Pâque, lors du départ d'Égypte. L'Évangile selon saint Luc recueille ainsi la présentation de Jésus dans le Temple : « Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur »³. Saint Joseph et la Vierge Marie sont entrés dans le Temple au milieu de la foule, sans attirer l'attention : le Désiré de tous les hommes entre dans la maison de son Père, inerme dans le giron de sa Mère. La liturgie de la fête nous réveille, avec le psaume responsorial, pour que nous adorions le Roi de la Gloire, au sein de cette famille discrète :

1 Saint Augustin, *Sermon* 223 D (PL *Supplementum* 2, 717-718).

2 Benoît XVI, *Homélie*, 31 mai 2009.

3 Lc 2, 22-23.

« *Attollite, portæ, capita vestra, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ* : Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles : qu'il entre, le roi de gloire ! »⁴

L'Église de Jérusalem commença à commémorer ce mystère au IV^e siècle. La fête était célébrée le 14 février, quarante jours après l'Épiphanie, car la liturgie de Jérusalem n'avait pas encore adopté la coutume romaine de fêter Noël le 25 décembre. C'est pourquoi, lorsque cet usage devint commun dans la chrétienté, la fête de la Présentation fut transférée au 2 février, se répandant rapidement en Orient. À Byzance, elle fut introduite par l'empereur Justinien I^{er} au VI^e siècle, sous le vocable d'*Hypapante* ou *rencontre* de Jésus avec Syméon le vieillard, figure des justes d'Israël qui avaient longtemps et patiemment attendu l'accomplissement des promesses messianiques.

Au cours du VII^e siècle, la célébration s'enracina aussi en Occident. Le nom populaire de *chandeleur* ou *fête de la lumière* vient de la tradition, établie par le pape Serge I^{er}, de faire une procession avec des cierges. Comme le vieillard Syméon le proclame, Jésus est le Sauveur, « lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël »⁵. En commémorant la venue et la manifestation au monde de la lumière divine, l'Église bénit chaque année les cierges, symbole de la présence perpétuelle de Jésus et de la lumière de la foi que les fidèles reçoivent au baptême. La procession avec les cierges allumés devient ainsi une expression de la vie chrétienne : un chemin éclairé par la lumière du Christ.

La commémoration annuelle de la Présentation du Seigneur dans le Temple est aussi une célébration mariale, c'est pourquoi elle a été connue à certaines époques comme la fête de la Purification de Marie. Bien que préservée par Dieu du péché originel, Marie, en tant que mère juive, a voulu se soumettre à la Loi du Seigneur et offrir « un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes »⁶. L'oblation de Marie devient ainsi un signe de sa prompte obéissance aux mandats de Dieu. « Cet exemple, petit sot, t'apprendra-t-il à obéir à la Sainte Loi de Dieu, malgré tous les sacrifices personnels ? »⁷

L'Annonciation du Seigneur

Le 25 mars, l'Église célèbre l'annonce de l'accomplissement des promesses du salut. Marie apprend des lèvres de l'ange qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu. Par l'action de l'Esprit Saint, elle concevra un fils qui sera appelé Fils de Dieu. Il sauvera son peuple et montera sur le trône de David ; et son règne n'aura pas de fin⁸. C'est la fête de l'Incarnation : le Fils éternel du Père entre dans l'histoire ; il se fait homme dans la chair de Marie, une humble jeune fille du peuple d'Israël. Depuis lors, « l'histoire n'est pas une simple succession de siècles, d'années, de jours, mais c'est le temps d'une présence qui lui confère une pleine signification et l'ouvre à une solide espérance »⁹.

Il est probable que cette fête ait été déjà célébrée en Palestine au IV^e siècle, puisque à cette époque une basilique a été bâtie à Nazareth, là où la tradition situait la maison de Marie. Cette empreinte mariale se remarque dans le nom donné à la commémoration : *Annonciation de la*

4 Ps 23 (24), 7.

5 Lc 2, 32.

6 Lc 2, 24.

7 Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, IV^e mystère joyeux.

8 Cf. Lc 1, 26-33.

9 Benoît XVI, *Audience*, 12 décembre 2012.

Vierge Marie. Très tôt, au cours du Ve siècle, la fête se répandit à travers l'Orient chrétien, pour passer ensuite en Occident. Déjà dans la deuxième moitié du VIIe siècle, des témoignages existent de sa célébration le 25 mars dans l'Église romaine, sous le vocable d'*Annuntiatio Domini*.

La datation de la fête part d'une ancienne tradition qui fixait la création du monde au jour précis de l'équinoxe de printemps (qui, au début de l'ère chrétienne, correspondait au 25 mars du calendrier julien). D'après l'idée que la perfection implique l'accomplissement de cycles complets, les premiers chrétiens ont pensé que l'incarnation du Christ (début de la nouvelle création), sa mort sur la Croix, et son avènement définitif à la fin des temps, devaient être situés précisément à cette date qui, de ce fait, apparaissait chargée de sens. Par ailleurs, la place précise de Noël dans le calendrier — neuf mois après l'Annonciation — semble tirer son origine de cette datation primitive.

Les textes de la messe et de la liturgie des heures de cette solennité se centrent sur la contemplation du Verbe fait chair. Le psaume 39(40), évoqué par l'antienne d'entrée, le psaume responsorial et la deuxième lecture, est le fil conducteur de l'ensemble de la célébration : « Me voici, ô mon Dieu, pour faire ta volonté »¹⁰. Jésus s'incarne dans l'obéissance au vouloir de son Père ; et, comme lui, sa Mère. « Marie est troublée, mais elle ne soulève pas d'objection : elle ne met pas en doute la parole de l'ange. Poussée par la foi, elle dit « oui » à la volonté de Dieu. Marie se trouve transformée en sainteté, dans son cœur très pur, en présence de l'humilité de Dieu [...]. L'humilité de la Sainte Vierge est la conséquence de cet abîme insondable de grâce, qui se produit avec l'Incarnation de la Seconde Personne de la Très Sainte Trinité dans les entrailles de sa Mère toujours Immaculée »¹¹.

La Très Sainte Trinité

Le premier dimanche après la Pentecôte, l'Église célèbre la solennité de la Très Sainte Trinité. En ce jour, nous rendons gloire au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, au Dieu un et trine en personnes : « Quand nous proclamons notre foi au Dieu éternel et véritable, nous adorons en même temps chacune des personnes, leur unique nature, leur égale majesté »¹². « Vous m'avez maintes fois entendu dire que Dieu est au centre de notre âme en état de grâce ; et que, par conséquent, nous avons tous un fil direct avec Dieu notre Seigneur. Que valent toutes les comparaisons humaines devant cette réalité divine, merveilleuse ? À l'autre bout du fil nous attend, non seulement le Grand Inconnu, mais la Trinité tout entière : le Père, le Fils et l'Esprit Saint [...]. Il est dommage que nous autres chrétiens nous oublions que nous sommes le trône de la Très Sainte Trinité. Je vous conseille de cultiver l'habitude de chercher Dieu au plus profond de votre cœur. C'est cela la vie intérieure »¹³.

Bien qu'introduite dans le calendrier romain au milieu du XIVe siècle, les origines de cette fête remontent à l'époque patristique. Saint Léon le Grand avait déjà l'habitude de développer la doctrine sur le mystère trinitaire pendant la période de Pentecôte. Quelques unes de ses expressions ont été recueillies plus tard dans la préface de la messe du dimanche octave de la Pentecôte. Postérieurement, on composera dans le royaume franc une messe de la Très Sainte

10 Cf. Ps 39 (40), 8-9.

11 Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 96.

12 *Missel romain*, Préface de la messe de la solennité de la Très Sainte Trinité.

13 Saint Josémaria, notes prises lors de sa prédication, 8 décembre 1972

Trinité qui connaîtra une diffusion rapide à travers l'Occident, peut-être comme un moyen d'enseigner assidûment au peuple chrétien la vraie foi en Dieu.

Ce nonobstant, l'Église romaine n'a pas établi dans son calendrier une fête spéciale pour la Très Sainte Trinité, parce que les invocations au Dieu un et trine et les doxologies lui accordent une place centrale dans la liturgie. Cette situation n'a pas empêché certains diocèses ou communautés monastiques de célébrer chaque année une fête liturgique trinitaire, même si la date n'en était pas uniforme. Il reviendra au pape Jean XXII, en 1334, d'introduire finalement dans le calendrier romain la fête de la Très Sainte Trinité, le dimanche qui suit la Pentecôte. Par ailleurs, même si les Églises de l'Orient chrétien n'ont pas établi de fête spécifique, elles consacrent la plupart des chants du dimanche de la Pentecôte à contempler le mystère trinitaire.

Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ

La solennité du Corps et du Sang du Christ (*Corpus Christi*) naît au Moyen Âge, fruit de la piété eucharistique et de la réaffirmation du dogme à la suite de plusieurs controverses théologiques. La fête a été célébrée pour la première fois à Liège, en 1247, à la demande de sainte Julienne du Mont-Cornillon, une religieuse qui a consacré une grande partie de sa vie à promouvoir la dévotion envers le Saint Sacrement de l'autel. En 1264, le pape Urbain IV, impressionné par le miracle eucharistique de Bolsène — dont le *duomo* monumental de Orvieto est le témoignage en pierre, comme un grand reliquaire — institua pour le monde entier la solennité en l'honneur du Très Saint Sacrement, le jeudi suivant l'octave de la Pentecôte. La bulle d'institution de la fête comprenait un appendice avec les textes de la messe et de l'office du jour, rédigés d'après la tradition par saint Thomas d'Aquin. L'antienne *O sacrum convivium* des deuxièmes vêpres de la fête synthétise admirablement la foi de l'Église, le *mysterium fidei* : « Ô banquet sacré où l'on reçoit le Christ ! On célèbre le mémorial de sa passion, l'âme est remplie de grâce et, de la gloire future, le gage nous est donné. »¹⁴. « Chacun de nous, aujourd'hui, peut se demander : et moi ? Où est-ce que je veux manger ? À quelle table est-ce que je veux me nourrir ? À la table du Seigneur ? Ou bien est-ce que je rêve de manger des nourritures savoureuses, mais dans l'esclavage ? En outre, chacun de nous peut se demander : quelle est ma mémoire ? Celle du Seigneur qui me sauve, ou celle de l'ail et des oignons de l'esclavage ? Avec quelle mémoire est-ce que je rassasie mon âme ?¹⁵ »

Puisque la fête tourne autour de l'adoration du Très Saint Sacrement et de la foi en la présence réelle du Christ sous les espèces eucharistiques, il est logique que la coutume soit née, dès le XIVe siècle, d'accompagner dans les rues des villes le Seigneur présent dans le sacrement. Jusqu'alors, le Saint-Sacrement avait présidé à la procession des rameaux ou bien avait été transféré solennellement le matin de Pâques du « reposoir » ou « sépulcre » au tabernacle principal du temple. La *procession de la Fête-Dieu* en tant que telle sera définitivement accueillie à Rome au XVe siècle. Dieu merci, nous assistons ces dernières années à un épanouissement de cette dévotion, y compris là d'où elle avait disparu depuis plusieurs siècles. Nous faisons nôtres les sentiments de saint Josémariam lors de la Fête-Dieu 1971 : « Pendant la messe que je célébrais ce matin, j'ai dit en pensée à notre Seigneur : je t'accompagne dans toutes les processions du monde,

14 Antienne *ad Magnificat*, II Vêpres de la Solennité du Corps et du Sang du Seigneur.

15 Pape François, *Homélie*, 19 juin 2014 (cf. Nb 11, 4-6).

dans tous les tabernacles où tu es honoré et dans tous les endroits où tu trouves et où tu n'es pas honoré »¹⁶.

José Luis Gutiérrez

16 Mgr Javier Echevarria, *Memoria del Beato Josemaría Escrivá*, p. 240.

LES SOLENNITÉS ET FÊTES DU SEIGNEUR AU COURS DU TEMPS ORDINAIRE (II)

8. CÉLÉBRER LE MYSTÈRE INÉPUISABLE DU SEIGNEUR

À travers les différentes solennités du Seigneur que la liturgie nous propose tout au long de l'année, nous pouvons contempler sous des angles divers l'inépuisable mystère de Dieu et permettre que sa lumière baigne notre existence chrétienne dans le monde. « Après le temps fort de l'année liturgique, qui s'est centré sur Pâques et se déroule sur trois mois — d'abord les quarante jours du carême, puis les cinquante jours du temps pascal —, la liturgie nous fait célébrer trois fêtes qui ont plutôt un caractère "synthétique" : la Très Sainte Trinité, puis le *Corpus Domini*, et enfin le Sacré Cœur de Jésus »¹. Nous avons évoqué les deux premières commémorations dans l'éditorial précédent : maintenant, nous allons contempler la solennité du Sacré Cœur et, ensuite, la Transfiguration et l'Exaltation de la Sainte Croix, pour conclure par la festivité du Christ Roi.

Le Sacré Cœur de Jésus

Le vendredi qui suit le deuxième dimanche après la Pentecôte, l'Église tourne son regard vers le côté transpercé du Christ sur la Croix, expression de l'amour infini de Dieu pour les hommes et source d'où jaillissent ses sacrements. Depuis les premiers siècles, la contemplation de cette scène a nourri la dévotion des chrétiens, qui y ont trouvé une source continue de paix et d'assurance dans les difficultés. La mystique chrétienne nous invite à nous ouvrir au Cœur du Verbe Incarné : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu »².

La piété populaire du bas moyen âge a développé une vénération profonde et expressive pour la Sainte Humanité du Christ souffrant sur la Croix. C'est ainsi que s'est répandu le culte de la couronne d'épines, des clous, des plaies... et du Cœur transpercé, synthèse de toutes les souffrances du Sauveur par amour pour nous. Ces formes de la piété ont laissé leur empreinte dans l'Église, de sorte que la célébration liturgique de la solennité du Sacré Cœur a pu naître au XVII^e siècle. Le 20 octobre 1672, un prêtre normand, saint Jean Eudes, célébra pour la première fois une messe propre du Sacré Cœur et, à partir de 1673, les visions de sainte Marguerite-Marie Alacoque en rapport avec l'expansion du culte se sont répandues en Europe. Finalement, Pie IX a officiellement étendu la fête à toute l'Église latine.

La liturgie de ce jour développe les deux piliers théologiques de la dévotion : les richesses insondables du mystère d'amour qui se déploie dans le Christ, et la contemplation expiatoire de son cœur transpercé. Les deux prières *collecta* que le missel romain propose s'en font l'écho : « en vénérant le Cœur de ton Fils bien-aimé, nous disons les merveilles de ton amour pour nous ; fais que nous recevions de cette source divine une grâce plus abondante » ; « dans le Cœur de ton

1 Benoît XVI, Homélie en la solennité du *Corpus Domini*, 22 mai 2008.

2 Ep 3, 17-19.

Fils meurtri par nos péchés, tu nous prodigues les trésors infinis de ton amour ; permets qu'en lui rendant l'hommage de notre piété, nous lui rendions aussi les devoirs d'une juste réparation ».

La considération de l'abîme de tendresse du Seigneur pour les âmes est aussi une invitation à conformer son cœur au sien, à unir à la volonté réparatrice le désir efficace d'approcher de lui davantage d'âmes : « Nous nous sommes rapprochés un peu de ce feu de l'amour divin ; que son impulsion ébranle nos vies, nous pousse à transmettre le feu divin d'une extrémité à l'autre du monde, pour le répandre chez ceux qui nous entourent : afin qu'eux aussi découvrent la paix du Christ et, avec elle, le bonheur »³.

La Transfiguration du Seigneur

La solennité de la Transfiguration est née, probablement, de la commémoration annuelle de la dédicace d'une basilique, bâtie sur le Mont Thabor, en l'honneur de ce mystère. La fête a été introduite en Occident au IX^e siècle et, plus tard, au cours des XI^e et XII^e siècles, elle a commencé à être aussi célébrée à Rome, dans la basilique vaticane. Le pape Calixte III (1547) l'a intégrée dans le calendrier romain, en reconnaissance pour la victoire des troupes chrétiennes face aux Turcs à la bataille de Belgrade, le 6 août 1456.

Dans l'Orient chrétien, la *Transfiguration de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ* est une des solennités les plus importantes de l'année, en même temps que Pâques, Noël et l'Exaltation de la Sainte Croix. La fête exprime toute la théologie de la divinisation par la grâce de la nature humaine qui, en revêtant le Christ, est éclairée par la splendeur de la gloire de Dieu. Unis à Jésus, nous dit l'office des lectures du rite romain, « nous brillerons pour les regards spirituels, nous serons renouvelés et divinisés dans les structures de notre âme et, avec lui, comme lui, nous serons transfigurés, divinisés pour toujours et transférés dans les hauteurs »⁴.

Unis à Pierre, à Jacques et à Jean, cette fête nous invite à faire de Jésus le centre de notre attention : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17, 5). Nous devons l'entendre et permettre que sa vie et ses enseignements divinisent notre vie ordinaire. Saint Josémaria priait ainsi : « Seigneur, nous voici pour écouter ce que tu veux nous dire. Parle-nous ; nous sommes attentifs à ta voix. Que tes paroles, en descendant dans notre âme, enflamment notre volonté pour qu'elle s'élance avec ferveur pour te servir »⁵.

Écouter le Seigneur ayant la disposition sincère de s'identifier à lui nous fait accepter le sacrifice. Jésus se transfigure pour « préparer ainsi le cœur de ses disciples à surmonter le scandale de la croix »⁶, pour les aider à affronter les moments obscurs de sa Passion. La Croix et la gloire sont intimement unies. De facto, si la fête de la Transfiguration a été fixée au 6 août c'est par rapport à l'Exaltation de la Sainte Croix : en effet, les quarante jours qui les séparent constituent, dans certaines traditions, comme un second carême. Ainsi, l'église Byzantine vit cette période comme un temps de jeûne et de contemplation de la Croix.

3 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 170.

4 Anastase, évêque du Sinaï, *Homélie pour la Transfiguration* (*Lectio altera* de l'office des lectures de la Liturgie des heures du 6 août)

5 Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, Quatrième mystère de lumière.

6 Missel romain, Préface de la Transfiguration du Seigneur.

L'Exaltation de la Sainte Croix

La fête de l'Exaltation de la Sainte Croix est née dans l'Église de Jérusalem. À partir de la moitié du IV^e siècle, elle célébrait le 13 septembre l'anniversaire de la dédicace de la basilique constantinienne édifée sur le Golgotha. D'après le souvenir d'une pèlerine de l'antiquité, appelée Égérie, la relique de la Croix du Seigneur avait été trouvée à la même date quelques années plus tôt. Le geste de l'exaltation avait lieu le deuxième jour de l'octave de la dédicace : ce jour, comme en témoigne un livre liturgique de l'époque, *la vénérable Croix est solennellement montrée à tout le peuple chrétien*. Actuellement, le rite le plus caractéristique de cette fête dans la liturgie byzantine consiste dans l'élévation de la Croix par le prêtre au-dessus de la tête de tous, tandis qu'il bénit le peuple en se tournant vers les quatre points cardinaux et qu'à chaque ostension le chœur chante cent fois la litanie *Kyrie eleison*. Puis, les fidèles viennent vénérer la Croix et reçoivent une fleur cueillie parmi celles qui décorent l'endroit où elle repose. La solennité de la fête dans l'Orient chrétien est telle qu'elle est considérée comme la pâque de l'automne.

À Rome, dès le début du VI^e siècle, une fête parallèle était célébrée le 3 mai : l'Invention de la Sainte Croix. Au milieu du VII^e siècle, l'usage est adopté dans la basilique vaticane, à l'instar de Jérusalem, de vénérer le 14 septembre un fragment de la relique de la Croix (appelé *lignum crucis*). Le pape Serge (687-701) a transféré cette coutume à la basilique du Latran, en la revêtant d'une particulière solennité, si bien que la fête s'est aussi étendue partout en Occident, dès le VIII^e siècle.

Dans la liturgie romaine, la préface de la messe rappelle que si l'arbre du Paradis fut le lieu de la chute de l'homme, le Seigneur a prévu que la Croix soit le nouvel arbre du salut, *ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret* : « Pour que la vie surgisse à nouveau d'un arbre qui donnait la mort »⁷. Les lectures soulignent l'élévation du Christ sur le bois comme une anticipation de son élévation dans la gloire et pôle d'attraction de toutes les créatures : « Et moi, une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi » (Jn 12, 32). La Croix est le lieu du triomphe de Jésus, d'où il étend son règne en comptant sur notre collaboration : « Le Christ notre Seigneur a été crucifié et, du haut de la Croix, il a racheté le monde en rétablissant la paix entre Dieu et les hommes. Jésus-Christ se souvient de tous : *et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Jn 12, 32), si vous me placez au sommet de toutes les activités terrestres, c'est-à-dire si vous êtes mes témoins lorsque vous accomplissez votre devoir de chaque instant, grand ou petit, alors j'attirerai tout à moi, *omnia traham ad meipsum*, et mon royaume parmi vous deviendra une réalité »⁸.

Saint Josémaria portait toujours autour du cou un *lignum crucis* dans un reliquaire en forme de croix. C'était une manifestation de sa dévotion à la Sainte Croix dans l'accomplissement plein d'amour du devoir de chaque jour. Il existe d'innombrables gestes, même petits, pour exprimer cette dévotion dans la vie quotidienne ; par exemple, nous faisons le signe de croix en récitant la bénédiction à table et en rendant grâce. « Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin.⁹ »

7 Missel romain, Préface de la Sainte Croix.

8 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 183.

9 Pape François, Enc. *Loué sois-tu*, 24 mai 2015, n° 227.

Le Christ Roi de l'Univers

La seigneurie du Christ sur l'univers est commémorée de diverses manières dans les fêtes de l'année liturgique, telles que l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension. Par la solennité du Christ Roi, instituée en 1925 par le pape Pie XI dans le contexte d'une sécularisation croissante de la société, l'Église veut nous présenter encore plus clairement la souveraineté de Jésus-Christ sur l'ensemble de la création, y compris l'histoire humaine.

Comme l'indique la liturgie de la messe, le règne de Jésus est un *regnum veritatis et vitæ ; regnum sanctitatis et gratiæ ; regnum iustitiæ, amoris et pacis*¹⁰. Vérité, vie, sainteté, grâce, justice, amour, paix, telles sont les valeurs auxquelles le cœur humain aspire les plus fortement et à la réalisation desquelles nous autres chrétiens nous pouvons tous contribuer. Spécialement, par les œuvres de miséricorde à l'intention des plus petits, comme l'évangile de la messe en année A le proclame : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35).

Cependant, Jésus lui-même nous prévient : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18, 36). Sa seigneurie ne se manifesterait dans sa plénitude qu'au moment de sa seconde venue, glorieuse, lorsque les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront instaurés et que « toute la création, libérée de la servitude, reconnaîtra sa puissance et le glorifiera sans fin »¹¹. Pour le moment, c'est le temps d'espérer, de travailler pour son royaume, sûrs que la victoire finale lui appartient.

Jésus est le centre de l'histoire : non seulement de l'humanité dans sa totalité, mais aussi de chaque personne. Même lorsque tout semble perdu, il est encore possible de s'adresser au Seigneur, tel le bon larron, comme l'évangile prévu en année C nous le présente. Quelle grande paix que de savoir que, malgré notre passé, par notre repentir nous pourrions toujours entrer dans le Royaume de Dieu : « Aujourd'hui, nous pouvons tous penser à notre histoire, à notre cheminement. Chacun de nous a son histoire ; chacun de nous a aussi ses erreurs, ses péchés, ses moments heureux et ses moments sombres. Cela fera du bien, au cours de cette journée, de penser à notre histoire, et regarder Jésus, et de tout cœur lui répéter de nombreuses fois, mais avec le cœur, en silence, chacun de nous : "Souviens-toi de moi, Seigneur, maintenant que tu es dans ton Royaume ! Jésus, souviens-toi de moi, parce que je veux devenir bon, je veux devenir bon, mais je n'ai pas la force, je ne peux pas : je suis pécheur, je suis pécheresse. Mais souviens-toi de moi, Jésus. Tu peux te souvenir de moi, parce que tu es au centre, tu es justement dans ton Royaume !" »¹² » Cette demande pleine d'amour se concrétise tout au long du temps liturgique lorsque nous actualisons dans notre vie quotidienne ce qui est célébré à la messe. Non seulement les fêtes du Sacré Cœur de Jésus, de sa Transfiguration, de l'Exaltation de la Sainte Croix et la solennité du Christ Roi jalonnent l'année mais elles donnent un contenu aux jours où elles sont célébrées.

José Luis Gutiérrez

10 Missel romain, Préface de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'Univers.

11 Missel romain. Prière collective de la messe de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'Univers.

12 Pape François, *Homélie*, 24 novembre 2013.

SAINTE MARIE DANS L'ANNÉE LITURGIQUE

9. TOUS LES ÂGES ME DIRONT BIENHEUREUSE

Dans la célébration annuelle des mystères du Christ, « la sainte Église vénère avec un particulier amour la bienheureuse Marie, mère de Dieu, qui est unie à son Fils dans l'œuvre salutaire par un lien indissoluble ; en Marie, l'Église admire et exalte le fruit le plus éminent de la Rédemption, et, comme dans une image très pure, elle contemple avec joie ce qu'elle-même désire et espère être tout entière »¹.

En quelques traits courts mais incisifs, le Concile Vatican II présente le sens du culte liturgique de Sainte Marie. Pour bien le comprendre, nous pouvons emprunter une voie simple et profonde : l'art chrétien dans ce qu'il a de meilleur, issu de la prière de l'Église. Si nous pénétrons, par exemple, dans un temple de tradition byzantine, le regard est attiré dès notre entrée dans la nef par les yeux du Christ Pantocrator qui domine habituellement la voûte de l'abside. Son visage aimable nous rappelle que le Dieu infini a assumé les traits finis des enfants des hommes. Audessous de lui, arborant les couleurs impériales, se trouve Marie, la Toute-Sainte, flanquée d'archanges portant de riches vêtements liturgiques. Sur un troisième plan, en fin, les apôtres et les saints qui, avec nous — *communicantes* —, offrent le *sacrificum laudis*, le sacrifice de louange agréable à Dieu le Père².

La première des dévotions mariales

Cette représentation aide à comprendre la place unique de Marie dans la vie et la liturgie de l'Église. Comme notre Père aimait à le considérer, elle est avant tout la Mère de Dieu, la *Theotokos* : c'est là que se trouve « la racine de toutes les perfections et de tous les privilèges dont elle est ornée »³. C'est pourquoi la prière mariale la plus ancienne — excepté la salutation angélique — l'appelle audacieusement *Dei genetrix*, celle qui a engendré Dieu ; et c'est aussi pourquoi le culte liturgique de Marie s'est surtout développé à partir du Concile d'Éphèse (Ve siècle), après la définition du dogme de la Maternité divine.

Dans d'autres représentations, Sainte Marie apparaît portant le voile du calice eucharistique, ou comme la « Vierge orante », dans une attitude de supplication et d'offrande, ce qui fait comprendre que la participation dans le mystère pascal du Seigneur est le centre et la racine de sa vie. La voie unique par laquelle Marie s'unit comme Mère à l'action rédemptrice de Jésus est le fondement du culte marial : l'Église vénère la Sainte Vierge en reconnaissant cette place qui n'appartient qu'à elle. Aussi dans les plus anciennes professions de foi baptismales et dans les premières prières eucharistiques est-il question de la Mère de Dieu. En outre, la présence spéciale de Marie explique que la manière naturelle de l'honorer soit la célébration du mystère de son Fils, surtout dans l'Eucharistie.

« Pour moi, la première dévotion mariale — c'est ainsi que j'aime le considérer — est la sainte messe [...]. Dans le sacrifice de l'autel, la participation de Notre Dame évoque la discrétion silencieuse avec laquelle elle a accompagné la vie de son Fils, alors qu'il parcourait la terre de la Palestine. La sainte messe est une action de la Trinité : par volonté du Père et avec la coopération

1 Cons. *Sacrosanctum Concilium*, n° 103.

2 Cf. Canon Romain.

3 Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 276.

de l'Esprit Saint, le Fils s'offre dans une oblation rédemptrice. Dans ce mystère insondable, nous pouvons voir comme en filigrane le visage très pur de Marie »⁴. En célébrant le mystère du Christ, l'Église trouve Marie et en la contemplant, elle découvre comment vivre les divins mystères : avec elle nous écoutons et méditons la Parole de Dieu et nous nous associons à sa voix qui bénit le Seigneur, le loue et lui rend grâce ; avec elle nous nous sentons associés à la Passion de son Fils et à la joie de la Résurrection ; avec elle nous implorons sans cesse le don de l'Esprit Saint⁵. Voilà pourquoi nous récitons le *Je vous salue Marie* dans la visite au Saint Sacrement afin d'adorer le Christ, le fils de Sainte Marie. Pleine d'amour, elle a consenti au sacrifice de Jésus sur la Croix, dont l'Eucharistie est le mémorial⁶.

Les origines du culte de Sainte Marie

La dernière réforme de la liturgie romaine, voulant souligner la centralité du mystère du Christ, a intégré la mémoire de la Mère de Dieu dans le cycle annuel des mystères de son Fils. Mis à part deux célébrations dans lesquelles Marie apparaît indissolublement unie au Christ — l'Annonciation (25 mars) et la Présentation du Seigneur (2 février) — les fêtes mariales du *Calendrier romain général* en vigueur comportent trois solennités⁷, deux fêtes⁸, cinq mémoires obligatoires⁹ et six mémoires libres¹⁰. D'un autre côté, certains temps liturgiques, comme l'Avent et Noël, ont intégré un plus grand nombre de références mariales. Enfin, la possibilité de célébrer la mémoire libre de Sainte Marie le samedi, en plus de quelques éléments de la Liturgie des Heures, constitue la base hebdomadaire et quotidienne du culte liturgique marial. Connaître quelques détails à propos de l'origine et du développement de ce culte peut nous aider à être de meilleurs fils de notre Mère du ciel.

L'intime connexion entre le culte marial et les fêtes du Seigneur fait que certaines de ces solennités et fêtes ont déjà été commentées dans les éditoriaux précédents. C'est par exemple le cas de la solennité de la Maternité divine de Marie, que le rite romain célèbre le jour octave de Noël, le premier jour de l'année. C'était la grande commémoration mariale avant l'arrivée à la fin du VII^e siècle de quatre fêtes d'origine orientale : la Présentation du Seigneur, l'Annonciation, la Dormition (célébrée maintenant comme l'Assomption) et la Naissance de Marie.

L'accueil des chrétiens en provenance de Palestine, de Syrie et d'Asie Mineure, conséquence des invasions arabes du VII^e siècle, a enrichi la liturgie romaine grâce à l'assimilation de différentes traditions liturgiques. Parmi elles, ces quatre fêtes, liées au souvenir de certains événements de la vie de la Sainte Vierge et de l'endroit où ils se sont précisément produits. La construction de temples en ces lieux, au cours du IV^e au VI^e siècles, est à l'origine d'un développement du culte liturgique romain. Citons à titre d'exemple la basilique dans la Vallée du

4 Saint Josémaria, « La Virgen María », dans *Por las sendas de la fe*, Cristiandad 2013, Père. 170-171.

5 Cf. *Collectio Missarum de Beata Vergine Maria*, n^{os} 13-17.

6 Cf. Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n^o 58.

7 Le 1^{er} janvier, la Mère de Dieu ; le 15 août, l'Assomption ; le 8 décembre, l'Immaculée Conception.

8 Le 31 mai, la Visitation ; le 8 septembre, la Nativité.

9 Le samedi après la solennité du Sacré Cœur de Jésus, le Cœur Immaculé de Marie ; le 22 août, Sainte Marie Reine ; le 15 septembre, Notre-Dame des Douleurs ; le 7 octobre, Notre-Dame du Rosaire ; le 21 novembre, la Présentation de Marie au temple.

10 Le 11 février, Notre-Dame de Lourdes ; le 13 mai, Notre-Dame de Fatima ; le 16 juillet, Notre-Dame du Mont Carmel ; le 5 août, Dédicace de la basilique de Sainte Marie Majeure ; le 12 septembre, le Saint Nom de Marie ; le 12 décembre, Notre-Dame de Guadalupe.

Cédron, liée au *dies natalis* de Marie, commémoration qui est devenue au VI^e siècle la fête de la Dormition ; la basilique de Nazareth, bâtie sur ordre de l'impératrice Hélène en mémoire de l'Annonciation ; la basilique édifée sur la piscine de Bethesda, qui restera liée au souvenir de la conception et de la naissance de la Sainte Vierge ; ou la basilique Sainte Marie la Neuve, construite au début du VI^e siècle près de l'ancien Temple de Jérusalem, en souvenir de la présentation de Marie.

Toutes ces fêtes nous font entrer dans la mémoire de la grande famille du Peuple de Dieu, qui sait que « l'histoire n'est pas soumise à des forces aveugles ni n'est le résultat du hasard, mais la manifestation des miséricordes de Dieu le Père »¹¹. Le cœur de l'Église, comme celui de Marie, n'est pas sans racines, mais fait mémoire de son origine, de paysages et de visages bien concrets. La réception progressive de ces commémorations de la Sainte Vierge dans d'autres régions du monde est une reconnaissance de cette logique de Dieu.

De la périphérie à Rome et de Rome à la périphérie

Ajoutons que, puisque l'Église est une Mère qui accueille dans son sein toutes les cultures, la vénération de Marie se développera en accord avec la particulière sensibilité humaine, théologique et spirituelle de chaque peuple. Ainsi, par exemple, la tradition de Byzance – Constantinople a connu une première phase du culte marial assez sobre, mais elle produirait avec le temps de très riches compositions poétiques en l'honneur de la *Theotokos*. L'hymne *Akáthistos* est l'une des plus aimables et connues : « Nous te saluons, par toi resplendit la joie ; nous te saluons, par toi s'éclipse la peine. Nous te saluons, tu relèves Adam déchu ; nous te saluons, tu rachètes Ève éplorée »¹². Pour sa part, la tradition éthiopienne manifestera sa profonde piété mariale dans les prières eucharistiques et dans l'institution du plus grand nombre de fêtes mariales connu, plus de 30 réparties sur l'année.

Le rite romain a son histoire lui aussi. À la fin du VII^e siècle, le pape Serge I^{er} enrichit les quatre fêtes récemment arrivées d'Orient grâce à un élément qui va marquer la dévotion populaire romaine : les processions litaniques dans la ville. Plus tard, des textes seront composés pour la messe et l'office de *Sancta Maria in Sabbato* ; la coutume de consacrer le samedi à la Sainte Vierge se répandra en Europe ; et des nouvelles antiennes verront le jour pour la Liturgie des Heures. Quelques unes sont de facto la dernière prière qui, avant le sommeil de la nuit, jaillit dans la confiance des lèvres de l'Église : *Alma Redemptoris mater*, *Salve Regina*, *Ave Regina cælorum* et *Regina cœli lætare*, toutes composées au cours du XI^e au XIII^e siècles. Postérieurement, d'autres fêtes mariales seront promues, comme la Visitation, à l'initiative des franciscains, avant de s'étendre à l'église latine tout entière.

Après le Concile de Trente, d'autres fêtes qui n'étaient jusqu'alors célébrées que dans certaines régions entrent dans le rite romain. Par exemple, saint Pie V a étendu à l'ensemble de l'église latine la fête romaine de la Dédicace de Sainte Marie *ad nives* (5 août). Aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs commémorations liées à la piété mariale de certains ordres religieux passeront au calendrier général, par des voies diverses : Notre-Dame du Mont Carmel (Carmes et Carmélites), Notre-Dame du Rosaire (Dominicains), Notre-Dame des Douleurs (Servants de Marie), Notre-Dame de la Merci (Mercédaires), etc.

11 Saint Josémariá, « Las riquezas de la fe », dans *Por las sendas de la fe*, Cristiandad 2013, p. 31.

12 Hymne *Akáthistos*.

Ces mouvements qui vont de la périphérie à Rome et de Rome à la périphérie¹³ sont un reflet de la sagesse maternelle de l'Église, qui promeut tout ce qui favorise l'unité, tout en s'adaptant pour les « traiter différemment, avec une justice inégale, puisque chacun d'entre eux est différent des autres »¹⁴. Ce respect des traditions locales subsiste dans le calendrier actuel qui reconnaît l'existence de fêtes mariales particulières, liées à l'histoire et à la dévotion des différents membres du Peuple de Dieu. Cela explique la présence dans le calendrier de la Prélature de la fête de Notre-Dame du Bel Amour, que nous célébrons le 14 février.

Le XXe siècle représente un moment particulièrement fort du culte liturgique marial, avec quatre nouvelles fêtes : Notre-Dame de Lourdes (Pie X, en 1907), la Maternité de la Vierge Marie (Pie XI, en 1931), le Cœur Immaculé de Marie (Pie XII, en 1944) et Sainte Marie Reine (Pie XII, en 1954). Outre la mémoire du Saint Nom de Marie (12 septembre), la dernière édition du Missel romain a incorporé les mémoires libres de Notre-Dame de Fatima (13 mai) et de Notre-Dame de Guadalupe (12 décembre). L'extension à l'ensemble du rite latin de célébrations liées à des interventions particulières de la Sainte Vierge manifeste la vigilance pleine d'amour de l'Église, qui rappelle à ses enfants la présence discrète mais ferme de Marie : en compagnie de saint Joseph, elle chemine avec nous à travers l'histoire.

Avec la bénédiction de la Mère

Un bon nombre de portails des églises médiévales arborent une icône caractéristique de l'Occident : la Mère de Dieu tenant l'Enfant dans ses bras et qui, avec son regard et son sourire, accueille et renvoie les pèlerins. Cette image, dans l'espace public qui s'ouvre sur la cité, évoque le style accueillant et missionnaire de Marie, qui façonne la vie de l'Église à travers la liturgie : elle nous rappelle que Sainte Marie nous attend lorsque nous nous rendons dans une église ou chapelle, pour nous aider à nous adresser à son Fils. La conscience de cette attente de Marie nous aide à nous recueillir, à bien nous préparer pour les différentes cérémonies et actes de culte : une délicatesse d'enfant qui se concrétise dans des détails tels que celui d'arriver avant l'heure, sans hâte, ou de préparer le nécessaire (décoration de l'autel, bougies, livres), avec ce calme et ce silence que notre Mère, « la femme eucharistique »¹⁵, apportait à la préparation de la « Fraction du pain » de l'Église primitive (Cf. Ac 2, 42).

La joie de la Toute Belle consiste à « reproduire dans ses fils les traits spirituels de son Fils premier-né »¹⁶. « A l'école de la Mère, l'Église apprend à devenir chaque jour « servante du Seigneur », à être prête à partir pour répondre aux situations de grande nécessité, à être attentive à l'égard des petits et des exclus.¹⁷ » Aussi, après nous avoir invités à entrer pour être transformés par lui, notre Mère nous renvoie-t-elle pour que nous livrions cette *merveilleuse guerre pacifique*¹⁸, au coude à coude avec nos frères les hommes.

Juan Rego

13 Cf. Saint Josémariam, *Forge*, n° 638.

14 Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, n° 173.

15 Saint Jean Paul II

16 Saint Paul VI, Exhortation apostolique *Marialis cultus*, 2 février 1974, n° 57.

17 Pape François, Homélie, 5 juillet 20104.

18 Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 76.

LES SAINTS DANS L'ANNÉE LITURGIQUE

10. COMME UN GRANDE SYMPHONIE

Dans le concert de l'histoire, chaque saint joue d'un instrument différent. Nous nous ouvrons à cette musique en fêtant leur mémoire tout au long de l'année liturgique.

Au centre de la représentation du Jugement dernier de la Chapelle Sixtine, chef-d'œuvre de Michel Ange, nous voyons le Christ qui, d'un mouvement de son bras, semble gouverner l'univers. À côté de lui, Sainte Marie regarde avec pitié ses enfants alors qu'ils se présentent devant le Juge suprême. Une multitude de personnages entoure ces deux figures : saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, martyrs et apôtres, qui contemplent le Sauveur."

Ce genre de représentation du Jugement dernier jouit d'une longue tradition dans l'art chrétien. Au Moyen Âge, il était fréquent de montrer sur la façade des églises et des cathédrales, parfois aussi à l'intérieur, le Christ entouré des saints : hommes et femmes, jeunes et âgés, savants docteurs et simples travailleurs manuels, rois et papes, moines et soldats, vierges et pères de famille, de tous les milieux et origines, de toutes les races et cultures. Souvent, cette foule immense était accompagnée d'anges en train de jouer d'un instrument musical, à l'instar d'un grand orchestre interprétant une belle symphonie, sous la direction du compositeur et maestro Jésus-Christ. Benoît XVI a comparé les saints à « un ensemble d'instruments qui, même dans leur individualité, élèvent à Dieu une unique grande symphonie d'intercession, d'action de grâce et de louange »¹. Chacun maîtrise un instrument différent, avec comme résultat une musique très variée, toujours nouvelle, que nous interprétons en célébrant leur mémoire tout au long de l'année liturgique. Par la Communion des saints, les bienheureux font partie de notre vie : nous sommes unis à l'Église du Ciel, où les âmes partagent le triomphe du Seigneur². La sensibilité liturgique chrétienne se manifeste lorsque nous faisons la jonction entre ce que nous croyons, ce que nous vivons et ce que nous célébrons et prions.

Les richesses de la sainteté chrétienne

Innombrables sont les hommes et les femmes qui, tout au long de l'histoire, ont mis en pratique les propos de Jésus : Estote ergo vos perfecti, sicut Pater vester cælestis perfectus est ; vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48). La richesse des charismes de l'Esprit Saint, la variété de la personnalité des chrétiens et la gamme très large de situations où ils ont vécu font que ce mandat du Seigneur s'incarne de manières fort diverses. « Chaque état de vie conduit à la sainteté, toujours ! Chez toi, dans la rue, au travail, dans l'Église, à ce moment et dans ton état de vie a été ouverte la voie vers la sainteté.³ »

Comme les saints sont attrayants ! La vie d'une personne qui a lutté pour s'identifier au Christ constitue une apologie de la foi. Sa puissante lumière brille au milieu du monde. Si parfois nous pensons que l'histoire des hommes est gouvernée par le royaume des ténèbres, la raison en est que les lumières de la sainteté sont moins nombreuses ou qu'elles brillent plus faiblement : Ces

1 Benoît XVI, *Audience*, 25 avril 2012.

2 Saint Josémaria, Notes prises lors d'une réunion de famille, 26 juin 1974.

3 Pape François, *Audience*, 19 novembre 2014.

crises mondiales sont des crises de saints⁴, commentait saint Josémaria. Le contraste a pu être très grand entre leur existence lumineuse et les ténèbres dont ils étaient peut-être entourés ; de fait, beaucoup ont été exposés à l'incompréhension et à des persécutions, ouvertes ou sournoises, comme ce fut le cas pour le Verbe Incarné : La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière (Jn 3, 19). Cependant, l'expérience montre l'attrait certain qu'exercent les saints : dans un grand nombre de milieux de notre société, le témoignage d'une vie chrétienne forte, radicale et cohérente continue de susciter l'admiration. L'histoire des saints montre aussi combien la fréquentation du Seigneur remplit le cœur de paix et de joie, de sorte que nous pouvons répandre autour de nous sérénité, espérance et optimisme, tout en restant ouvert aux besoins des autres, spécialement des plus défavorisés.

La dévotion envers les saints

L'insondable richesse de la sainteté chrétienne a été rappelée et méditée sans cesse dans l'Église à la lumière de la Parole de Dieu. La Liturgie célèbre chaque année avec amour ceux de ses enfants qui, comme Jésus, ont passé dans le monde en faisant le bien (Ac 10, 38), tel un luminaire vivant pour leurs frères les hommes, en les aidant à être heureux sur cette terre et dans la vie future. La date de leur mémoire liturgique respective correspond habituellement au jour de leur mort ou dies natalis : le jour où ils sont nés à la vie nouvelle, celle du Ciel. D'autres fois, elle rappelle des moments forts de leur biographie, spécialement ceux qui se rapportent à la réception des sacrements.

Grande était la dévotion de saint Josémaria envers les saints : Quel amour que celui de Thérèse d'Avila ! — Quel zèle que celui de François-Xavier ! — Quel homme admirable que saint Paul ! — Ah, Jésus, eh bien moi... je t'aime plus que Paul, que François-Xavier et que Thérèse !⁵ La sainte Liturgie est un lieu privilégié pour faire grandir notre amour de ces intercesseurs célestes et pour les sentir tout proches, comme d'aimables compagnons de route au cours de notre vie terrestre. Le Missel romain, recueillant une tradition multiséculaire de foi célébrée, contient des formulaires communs de prières pour la messe des martyrs, des pasteurs, des docteurs de l'Église, des vierges et des saints et de saintes qui ont atteint la plénitude de la vie chrétienne dans des circonstances et états de vie bien différents. Dans la plupart des cas, leur célébration comporte quelques unes de ces prières communes et d'autres propres.

Toute famille fête l'anniversaire de ses membres, celui du père ou de la mère, des grands-parents... Il en est de même de la famille de Dieu qu'est l'Église. En plus des fêtes de Sainte Marie, le calendrier général célèbre les solennités de saint Joseph (19 mars) ; la Nativité de saint Jean Baptiste (24 juin) ; saint Pierre et saint Paul (29 juin) et Tous les Saints (1er novembre). Il faut y ajouter un bon nombre de fêtes des saints : outre celle des apôtres et évangélistes qui jalonnent l'ensemble de l'année, les mémoires liturgiques de saint Laurent (10 août) ; saint Étienne, protomartyr (26 décembre) et les saints Innocents (28 décembre). Signalons aussi les mémoires, dont la célébration peut être libre ou obligatoire. Dans l'Œuvre, en plus des fêtes du Seigneur, de la Vierge Marie et de saint Joseph, nous célébrons avec une dévotion particulière les fêtes de la Sainte Croix ; des saints archanges et apôtres, patrons des œuvres apostoliques de la prélature ; des autres apôtres et évangélistes ; des anges gardiens.

4 Saint Josémaria, *Chemin*, n° 301.

5 Saint Josémaria, *Chemin*, n° 874.

Comme le dit le livre de l'Apocalypse, les saints constituent une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue (Ap 7, 9). Ce peuple comprend les saints de l'Ancien Testament, tels qu'Abel le juste et Abraham le fidèle patriarche ; ceux du Nouveau Testament ; les nombreux martyrs des premiers temps du christianisme et les bienheureux et les saints des siècles postérieurs. Telle est la grande famille des enfants de Dieu, dont font partie tous ceux qui ont modelé leur vie sous l'impulsion et le souffle éternel de l'Esprit Saint.

Les collectes du Missel romain

Un écrivain français contemporain a dit que les saints sont comme « les couleurs du spectre par rapport à la lumière ». Chacun exprime la lumière de la sainteté divine, avec un rayonnement et des tonalités propres. On dirait que l'éclat de la Résurrection du Christ, en traversant le prisme de l'humanité, s'ouvre en une gradation de couleurs aussi variées que fascinantes. « Quand l'Église, dans le cycle annuel, fait mémoire des martyrs et des autres saints, elle “proclame le mystère pascal” en ceux et celles “qui ont souffert avec le Christ et sont glorifiés avec lui, et elle propose aux fidèles leurs exemples qui les attirent tous au Père par le Christ, et, par leurs mérites, elle obtient les bienfaits de Dieu” (Concile Vatican II, Const. Sacrosanctum Concilium, n° 104 ; cf. SC 108 et 111).⁶»

À travers les formulaires de la messe des saints du Missel romain, l'Église dit sa prière avec des mots qui nous aident à considérer les différents spectres de la lumière. Chacune de ces célébrations inclut au moins l'oraison collecte propre du saint, que le prêtre récite dans le rite d'ouverture, juste avant la liturgie de la Parole. Cette courte prière nous indique le caractère de la célébration⁷ : elle rappelle succinctement dans quel aspect de la sainteté de Dieu le saint commémoré a brillé avec le plus d'éclat. Elles commencent souvent par l'évocation d'une facette de l'histoire du Salut, en particulier le mystère du Christ. En outre, il est habituel qu'elles recommandent le peuple chrétien au saint ou à la sainte dont on demande l'intercession pour telle ou telle circonstance de la vie.

Le contenu des collectes est très riche et varié. Ainsi, par exemple, lors de la mémoire de saint Jean Ficher et saint Thomas More (22 juin), nous demandons la cohérence entre la foi et la vie (ce que saint Josémariam appellera unité de vie) ; ou bien nous implorons d'avoir l'ardeur apostolique de saint François-Xavier (3 décembre) ; ou de vivre le mystère du Christ, surtout en contemplant sa Passion, comme sainte Catherine de Sienne (29 avril) ; ou encore que notre cœur s'embrace du feu de l'Esprit Saint, dans la mémoire de saint Philippe Néri (26 mai). D'autres fois, nous sollicitons des dons et des grâces pour l'Église : la fécondité de l'apostolat, lors de la mémoire de saint Charles Lwanga et de ses compagnons martyrs (3 juin) ; des pasteurs selon le cœur de Jésus, pour la mémoire de saint Ambroise ; ou l'ouverture du cœur à la grâce du Christ, avec confiance, comme le répétait saint Jean Paul II (22 octobre). Lors de la mémoire de saint Juan Diego (9 décembre) nous contemplons l'amour de la Vierge Marie pour son peuple et la célébration de sainte Agathe (5 février) rappelle combien la vertu de pureté plaît à Dieu.

Ces exemples, que nous pourrions multiplier, montrent à quel point les prières de la célébration des saints constituent une source très riche pour notre prière personnelle de chaque

⁶ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1173.

⁷ Cf. Présentation générale du Missel romain, n° 54.

jour ou pour nous adresser spontanément au Seigneur pendant les heures de travail ou de repos, en reprenant l'une ou l'autre de leurs phrases. Elles ressemblent à des gemmes précieuses d'une beauté singulière, certaines étant vieilles de plusieurs siècles et se sertissant dans ces bijoux de la Tradition chrétienne que sont les célébrations liturgiques. Grâce à elles, nous prions comme tant de générations de chrétiens l'ont fait. Les mémoires et les fêtes des saints, réparties sur l'ensemble de l'année, nous fournissent l'occasion de connaître un peu mieux ces puissants intercesseurs devant la Trinité et nous faire de nouveaux amis dans le ciel.

Des étoiles de Dieu

Chez les saints « le contact avec la Parole de Dieu a, pour ainsi dire, provoqué une explosion de lumière, à travers laquelle la splendeur de Dieu illumine notre monde et nous indique la route. Les saints sont des étoiles de Dieu, par lesquelles nous nous laissons guider vers Celui auquel notre cœur aspire »⁸. De même que l'étoile de l'Orient a guidé les Mages vers une rencontre personnelle avec le Christ, ainsi les saints nous indiquent le nord vers lequel nous devons avancer, telle l'étoile polaire dans la nuit.

Parmi ces étoiles qui indiquent le chemin, l'Église a proposé publiquement à la dévotion du peuple chrétien saint Josémaria et le bienheureux Álvaro. L'ardeur apostolique et le service désintéressé de l'Église et de toutes les âmes qui ont sculpté l'identité chrétienne du fondateur de l'Opus Dei et de son premier successeur, caractérisent les prières que l'Église élève vers Dieu à l'occasion de leur commémoration liturgique. Dans le premier cas, l'Église implore Dieu notre Père par l'intercession de saint Josémaria en ces termes : « Accorde-nous, par son intercession et à son exemple, d'être configurés à ton Fils par l'exercice fidèle du travail quotidien dans l'esprit du Christ, et, avec la bienheureuse Vierge Marie, de servir amoureusement l'œuvre de la Rédemption »⁹ ; et dans la prière après la communion l'Église demande que Dieu « par ce sacrement que nous avons reçu en célébrant la mémoire de saint Josémaria, fortifie en nous l'esprit de fils adoptifs »¹⁰. Dans la prière collective du bienheureux Álvaro nous demandons qu'à son exemple, « nous nous dépensions humblement dans la mission salvifique de l'Église »¹¹. Don Álvaro a été fidèle à l'Église et a suivi fidèlement saint Josémaria pour répandre le message de l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat.

Le recours assidu à l'intercession de saint Josémaria et du bienheureux Álvaro nous aide à obtenir du ciel, en toute circonstance, la fidélité à notre vocation personnelle. En lisant leur biographie, telle un grand roman, nous apprenons à être saint dans la vie ordinaire. En réalité, comme saint Bernard le rappelait dans une homélie pour la fête de Tous les Saints : « De nos honneurs les saints n'ont pas besoin, et rien dans notre culte ne peut leur être utile. De fait, si nous vénérons leur mémoire, c'est pour nous que cela importe, non pour eux. Pour ma part, je l'avoue, je sens que leur souvenir allume en moi un violent désir¹². » « Telle est donc la signification de la solennité d'aujourd'hui : en regardant l'exemple lumineux des saints, réveiller en nous le grand désir d'être comme les saints : heureux de vivre proches de Dieu, dans sa

8 Benoît XVI, *Homélie*, 6 janvier 2012.

9 Collecte de la messe de saint Josémaria.

10 Prière après la Communion, messe de saint Josémaria.

11 Collecte de la messe du bienheureux Álvaro.

12 Saint Bernard, *Sermo* 2, dans *Opera Omnia Cisterc.* 5, 364.

lumière, dans la grande famille des amis de Dieu¹³ » De plus, en contemplant tout au long de l'année les saints et les saintes de tous les lieux et de tous les temps, nous constatons qu'ils furent, qu'ils sont normaux : de chair et d'os comme toi. — Et ils ont triomphé¹⁴.

La célébration du culte des saints nous rappelle avec force l'appel universel à la sainteté : avec la grâce de Dieu, nous pouvons tous, hommes et femmes, répondre pleinement à l'invitation affectueuse à participer de la Vie divine, chacun dans ses circonstances. C'est ce que le pape François disait pour nous encourager : « Tant de fois également, nous sommes tentés de penser que la sainteté est réservée uniquement à ceux qui ont la possibilité de se détacher des affaires ordinaires, pour se consacrer exclusivement à la prière. Mais il n'en est pas ainsi ! Certains pensent que la sainteté signifie fermer les yeux et prendre l'expression des images pieuses. Non ! Cela n'est pas la sainteté ! La sainteté est quelque chose de plus grand, de plus profond, que nous donne Dieu. Au contraire, c'est en vivant avec amour et en offrant son témoignage chrétien dans les tâches quotidiennes que nous sommes appelés à devenir saints¹⁵. » Des personnes de toute condition parcourent le chemin de la perfection chrétienne : Il y a beaucoup de chrétiens merveilleusement saints ; il y a beaucoup de mères de famille d'une sainteté merveilleuse et charmante ; il y a beaucoup de pères de famille formidables. Ils auront une place de choix dans le ciel. Et des ouvriers et des paysans. Là où l'on s'y attend le moins, il y a des âmes qui vibrent¹⁶. Quelle joie de savoir que, au fur et à mesure que les années passent, il y aura plus de saints de la vie quotidienne que nous célébrerons liturgiquement pour qu'ils nous incitent à nous éprendre du Christ dans nos tâches habituelles !

Fernando López Arias

13 Benoît XVI, *Homélie*, 1er novembre 2006.

14 Saint Josémariam, *Chemin*, n° 133.

15 Pape François, *Audience*, 19 novembre 2014.

16 Saint Josémariam, notes prises lors d'une réunion de famille, 18 mai 1970.

LE CHANT ET LA MUSIQUE DANS LA LITURGIE

11. LA MUSIQUE QUI NOUS VIENT DE DIEU

« Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est ! Je chanterai à Yahweh, car Il a fait éclater sa victoire » (Ex 15,1). La liturgie de la Veillée Pascale relie intimement ce chant au récit du passage de la Mer Rouge par Israël : la musique éclate joyeuse en touchant du doigt la proximité de Dieu. Le prodige de l'écartement des eaux est devenu pour le peuple élu le signe de ce Dieu tout proche, et les psaumes s'en font fréquemment l'écho¹. Pour l'Eglise, ce même événement renvoie au baptême, à la Croix, au ciel... Il nous parle de notre vie, et de cette Vie que Dieu a préparée pour nous sur l'autre rive, qui « n'est pas un simple embellissement de cette vie actuelle : elle dépasse notre imagination car Dieu nous surprend constamment avec son amour et sa miséricorde »².

Face au « Dieu des surprises »³, un Dieu qui toujours « fait toutes choses nouvelles » (Cf. Ap. 21,5), « les mots deviennent inutiles, parce que la langue n'arrive pas à s'exprimer. Alors le raisonnement se tait, on ne discourt plus : on se regarde ! Et l'âme se met à chanter un chant nouveau, parce qu'elle se sent et se sait aussi sous le regard aimant de Dieu, à tout instant »⁴.

Devant ce Dieu qui nous surprend avec sa nouveauté, louange et adoration surgissent spontanément : le chant et le silence. L'un comme l'autre maintiennent d'étroites relations parce qu'ils expriment ce que les mots seuls ne peuvent exprimer. Voilà pourquoi la liturgie s'en sert pour ses moments le plus sublimes. « L'Eglise chante, a-t-on dit, parce que la parole ne suffirait pas à sa prière. – Toi, chrétien, et chrétien choisi, tu dois apprendre le chant liturgique »⁵.

Un chant nouveau

La situation du peuple élu était sans issue d'un point de vue humain, puisqu'il était coincé entre la mer Rouge et l'armée égyptienne : devant : l'obstacle de la mer ; derrière : la force belliqueuse des armes. « L'ennemi disait : Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai les dépouilles, ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira » (Ex 15,9). L'Eglise se trouve très souvent dans la même situation, assiégée par ceux qui voudraient l'effacer de la surface de la terre, ou lui enlever du moins son caractère surnaturel.

Mais Dieu est à nos côtés, comme Il était aux côtes des Israélites. Devant les impasses humaines, sa gloire éclate face à la puissance de Pharaon et de tous les pharaons de l'histoire : de façon inattendue, la mer s'écarte et nous livre un passage, se refermant à nouveau devant l'ennemi. « Tu as soufflé de ton haleine, la mer les a couverts, ils se sont enfoncés comme du plomb dans les vastes eaux » (Ex 15,10).

Le récit sacré ne dévoile pas la pensée d'Israël tandis qu'il traversait la mer à pied sec, des murailles d'eau à droite et à gauche. Ce n'est qu'à la fin que la Bible se penche sur la réaction des Israélites : « Le peuple craignit Yahweh, et il crut à Yahweh et à Moïse, son serviteur. Alors Moïse

1 Cf. Ps 65 (66) ; 77 (78) ; 105 (106) ; 135 (136)

2 François, *Angelus* 10 XI 2013

3 François, *Homélie* 20 I 2014

4 Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 307

5 Saint Josémaria, *Chemin*, 523

et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à Yahweh : Je chanterai à Yahweh, car Il a fait éclater sa victoire »⁶. De la crainte et une foi renouvelée en Dieu débordent sur le premier chant nouveau dont l'Écriture fait mention⁷.

Nous ne connaissons pas cette musique. Personne ne l'a en aucune manière récupérée et la tradition orale ne nous l'a pas transmise non plus. Mais elle a dû être sincère car elle venait d'un profond sens de reconnaissance, elle exprimait un sens authentique d'adoration. Elle a sûrement été effroyable : on touchait dans ce chant la présence de Dieu, comme l'ont touchée ceux qui le chantèrent pour la première fois.

D'autres difficultés attendaient les Israélites dans le désert après cet épisode. Tout d'abord les eaux amères de Mara, qui deviennent douces grâce au bois, image de la croix (Cf. Ex 14, 22 – 25); après ce sera la rigueur du désert de Sion, adoucie par le Seigneur avec la manne et les caillies ; plus tard les eaux de Masa et Mériba... Dieu remédiait toujours aux difficultés et le peuple renouvelait son cantique. L'espérance n'était autre qu'atteindre le moment où tout deviendrait un chant nouveau.

La venue du Christ a inauguré le temps définitif du salut : « Le salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône, et de l'Agneau ! » (Ap 7, 10). On a commencé à chanter le chant nouveau qui ne passera pas. Mais nous attendons encore le moment où il sera plénier, comme nous le présente l'Apocalypse (Ap 5, 9 – 10 ; 14, 3). D'une certaine manière l'Eglise est déjà parvenue à la terre promise, même si elle continue son pèlerinage dans le désert, d'où le mot de la liturgie « peregrinans in terra »⁸ A vrai dire, le mot « nouveau », dans le langage biblique n'évoque pas tant la nouveauté extérieure des mots que la plénitude ultime qui scelle l'espérance. On chante donc l'objectif de l'histoire, lorsque finalement se taira la voix du mal (...) Mais cet aspect négatif laisse la place, de manière beaucoup plus vaste, à la dimension positive, celle du nouveau monde joyeux qui va s'affirmer »⁹.

La musique du ciel sur la terre

Lorsque l'Agneau « eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant lui, tenant chacun une harpe et de coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau » (Ap 5, 8 – 9).

Malgré sa sobriété, la Sainte Ecriture n'omet pas la mention au chant dans le ciel. Et c'est logique, car « Dieu n'est pas solitude mais amour joyeux et glorieux, rayonnant et lumineux »¹⁰. Nous pouvons imaginer la musique qui accompagnait l'arrivée de la Vierge au ciel, devant la Sainte Trinité : une armée d'anges attend sa Reine qui arrive corps et âme. La musique est solennelle, elle déborde d'affection et de joie dans un subtil équilibre de beauté. La Vierge paraît, resplendissante, et le Fils, qui a introduit la nature humaine au sein de la Trinité, accueille sa Mère.

Même lorsque pour n'importe quelles circonstances, extérieures ou personnelles, nous n'arrivons pas à en percevoir toute sa beauté, la liturgie de la terre « est le culte du temple

6 Ex 14,31 - 15,1

7 Cf. Ps 32 (33) ; 39 (40) ; 95 (96) ; 97 (98) ; 143 (144) ; 149

8 Missel Romain, Prière Eucharistique III

9 Benoît XVI, Audience, 25 I 2006

10 Benoît XVI, *Homélie*, 19 II 2012

universel qu'est le Christ ressuscité, dont les bras sont ouverts sur la croix pour attirer tous les hommes dans l'accolade d'amour éternel de Dieu. C'est le culte du ciel ouvert »¹¹. C'est pourquoi les préfaces de la Messe finissent toujours par une invitation à chanter le Sanctus auprès des anges et des saints. Terre et ciel s'unissent dans le Sanctus : « nous nous associons pleins de gratitude à ce chant de tous les siècles qui unit ciel et terre, anges et hommes »¹². « J'applaudis et je m'unis à la louange des anges, disait saint Josémaria ; cela ne m'est pas difficile, parce que je me sais entouré d'eux quand je célèbre la Sainte Messe. Ils sont en train d'adorer la Trinité »¹³.

Il est certain que dans le récit de l'annonce des anges aux bergers « saint Luc ne dit pas que les anges ont chanté. Il écrit très sobrement : la troupe céleste louait Dieu et disait Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Mais depuis toujours les hommes savaient que le parler des anges est différent de celui des hommes ; que justement en cette nuit du joyeux message, il a été un chant dans lequel la gloire sublime de Dieu a brillé. Ainsi ce chant des anges a été perçu depuis le commencement comme une musique provenant de Dieu, et bien plus, comme une invitation à s'unir au chant, dans la joie du cœur pour le fait d'être aimés de Dieu »¹⁴.

Voici le cadre où s'inscrit la riche créativité musicale de la liturgie, qui a trouvé sa source dans la prière d'Israël : l'effort pour être en accord avec la beauté de Dieu, pour nous approcher du ciel. « La liturgie est temps de Dieu et espace de Dieu, et nous devons nous mettre là, dans le temps de Dieu, dans l'espace de Dieu, sans regarder la montre. La liturgie est précisément entrer dans le mystère de Dieu, se laisser porter par le mystère et être dans le mystère »¹⁵. Saint Josémaria disait pareillement que « nos montres devraient s'arrêter pendant la Sainte Messe »¹⁶ : en face de Dieu il n'y a pas de place pour le pragmatisme ou l'attitude utilitariste. « L'apparition de la beauté, du beau, nous rend joyeux sans que nous devions nous interroger sur son utilité. La gloire de Dieu, d'où provient toute beauté, fait exploser en nous l'étonnement et la joie »¹⁷.

A la portée de tous

La participation personnelle au chant liturgique est bien le signe de l'attachement, de ce « sens du mystère »¹⁸ qui nous pousse à laisser de côté l'approche pragmatique propre à d'autres situations. Sans négliger ses affaires familiales et professionnelles, il est toujours possible d'y mettre cette touche supplémentaire pour adorer Dieu, à l'encontre peut-être de la tendance dominante. Nous pouvons ainsi contribuer par notre foi concrète qui transparaît dans le soin accordé à la liturgie à approcher le monde de Dieu, rendu ainsi visible au milieu de cette vie stressée qui ne trouve pas de temps pour lui. « N'est-il pas étrange que beaucoup de chrétiens placides et même solennels dans leur vie de société (ils ont le temps) ou dans leur vie professionnelle si peu active, ou bien à table et quand ils se reposent, soient pressés quand ils assistent à la Messe et poussent le prêtre à réduire la durée du Saint Sacrifice de l'Autel ? »¹⁹. La

11 Benoît XVI, *Audience*, 3 X 2012

12 Benoît XVI, *Homélie*, 24 XII 2010

13 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 89

14 Benoît XVI, *Homélie*, 24 XII 2010

15 François, *Homélie*, 10 II 2014

16 Saint Josémaria, *Forge*, 436

17 Benoît XVI, *Homélie*, 24 XII 2010

18 Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 49

19 Saint Josémaria, *Chemin*, 530

foi « est amour et c'est pourquoi elle crée de la poésie et elle crée de la musique »²⁰ : si notre foi est vivante, nous ressemblerons en cela aussi aux premiers chrétiens, auxquels saint Paul encourageait à chanter et célébrer le Seigneur de tout leur cœur²¹.

La musique liturgique n'est donc pas simplement une affaire de sensibilité ou de sens esthétique : c'est une affaire d'amour, de vouloir « traiter Dieu avec tendresse »²² et non pas « d'une manière officielle et sèche, sans que la foi vibre » en nous²³ ; de même que la musique manquerait dans les moments joyeux de notre vie, elle manquerait aussi dans la liturgie. Il suffira au quotidien d'un chant bref et pieux : Adoro te devote, Ave maris stella, Rorate coeli, etc. Lors des fêtes, la musique peut être plus présente, car les fidèles pourront chanter certaines parties de la Messe – Gloria, Sanctus, etc – accompagnés éventuellement de l'orgue.

Au long des siècles, l'Eglise a créé une inestimable tradition de musique sacrée. La nouveauté du culte chrétien a fait naître des manifestations poétiques et musicales nouvelles exprimant les sommets ineffables que pouvait atteindre la prière : « Aux hommes le chant des psaumes ; mais aux anges et à ceux qui leur ressemblent le chant des hymnes »²⁴. L'Eglise reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine²⁵ qui nous permet de prier pendant la Sainte Messe : le Missel Romain, par exemple, inclue les notes pour pouvoir chanter le Per ipsum à la fin de la prière eucharistique, ainsi que d'autres oraisons.

Le magnifique répertoire de musique sacrée chrétienne contient des chants pour tout type de sensibilités et de capacités, depuis les mélodies les plus simples jusqu'aux polyphonies les plus complexes ; d'autres chants, composés plus récemment en accord avec des sensibilités culturelles diverses, exaltent le mystère de Dieu avec leurs mélodies. Les uns comme les autres, ainsi que des hymnes propres aux différents lieux, sont recueillis et publiés à l'intention des fidèles.

Il y a là un panorama prometteur pour les personnes ayant une bonne préparation musicale : l'occasion de manifester leur créativité pour rendre le culte plus lumineux. Cet effort se traduira, en effet, par une plus grande générosité envers Dieu, puisqu' ils lui offrent le sacrifice d'Abel²⁶. Cela vaut la peine d'y mettre au moins autant d'enthousiasme que pour un anniversaire : apprendre et répéter des chants de la tradition chrétienne est l'expression d'une véritable sensibilité liturgique, qui fait jaillir aussi notre prière car, avec la liturgie, nous sommes aux côtés de Dieu et Il aime que nous chantions ; la parole est, en effet, souvent insuffisante.

Le langage de l'adoration

La musique n'est pas un simple accompagnement ou un ornement pour la liturgie ; elle n'est pas là non plus pour interpréter un sujet religieux tout en se centrant sur elle-même car, dans un cas comme dans l'autre, elle resterait extérieure à la célébration, alors qu'elle ne doit faire qu'un avec elle.

²⁰ Benoît XVI, *Audience*, 21 V 2008

²¹ Cf. Eph 5, 19 ; Col 3, 17

²² Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, 167

²³ Saint Josémariam, *Forge*, 930

²⁴ Origène, *Sel. in psalmos*, en Ps 119 (118), 71

²⁵ Cf. Concile Vatican II, *Const. Sacrosanctum concilium*, 116

²⁶ Cf. Missel Romain, *Prière Eucharistique I* ; cf. Gen 4, 4

La véritable musique liturgique est elle-même prière et liturgie ; elle ne nous distrait pas, ne nous offre pas seulement un bonheur sensible ou un plaisir esthétique ; elle nous aide à nous recueillir, à rentrer dans le mystère de Dieu, et nous mène à l'adoration dont le silence en est une manifestation privilégiée : « le silence – nous dit le Pape – protège le mystère »²⁷. La musique, si elle vient de Dieu, ne rivalisera pas avec le silence mais, au contraire, nous conduira vers le véritable silence, celui du cœur.

Les moments de silence prévus dans la liturgie – au début de la Messe et du Confiteor, lors des mementos, à la consécration, etc – nous invitent au recueillement d'adoration. Ils nous préparent à la communion parce que « pour communier vraiment avec une autre personne, je dois la connaître, savoir rester auprès d'elle en silence, l'écouter, la regarder avec amour. Le vrai amour et la vraie amitié vivent toujours de cette réciprocité de regards, de silences intenses, éloquents, pleins de respect et de vénération, afin que la rencontre soit vécue en profondeur, de façon personnelle et non pas superficielle »²⁸.

« Toi, moi, adorons-nous le Seigneur ? », nous demande le Pape en regardant vers le centre intime de la liturgie qui sera notre ciel. « Allons-nous à Dieu seulement pour demander, pour remercier, ou allons-nous aussi à lui pour l'adorer ? Que veut dire alors adorer Dieu ? Cela signifie apprendre à rester avec lui, nous arrêter pour dialoguer avec lui, en sentant que sa présence est la plus vraie, la meilleure, la plus importante de toutes (...) ; adorer le Seigneur veut dire que nous sommes convaincus qu'Il est le seul Dieu, le Dieu de notre vie, le Dieu de notre histoire »²⁹.

Carlos Ayxelà

27 François, *Homélie*, 20 XII 2014

28 Benoît XVI, *Homélie*, 7 VI 2012

29 François, *Homélie*, 14 IV 2013

ÉPILOGUE

12. RÉUNIS EN COMMUNION - PRIER AVEC L'ÉGLISE TOUT ENTIÈRE

« Je célèbre la messe avec le peuple de Dieu tout entier. Je dirai même plus : je suis aussi avec ceux qui ne se sont pas encore approchés du Seigneur, avec ceux qui sont plus loin, sans faire encore partie de son troupeau ; ceux-là aussi je les porte dans mon cœur. Et je me sens entouré de tous les oiseaux qui volent et croisent l'azur du ciel, certains jusqu'à regarder bien en face le soleil [...]. Et entouré de tous les animaux qui peuplent la terre : les rationnels, comme nous autres les hommes, bien que nous perdions parfois la raison, et les irrationnels, ceux qui couraillent sur la surface de la terre ou ceux qui habitent dans les entrailles cachées du monde. C'est ainsi que je me vois, en renouvelant le saint sacrifice de la Croix ! »¹

Depuis quelque temps, nous parcourons les divers moments de l'année liturgique, en nous attardant sur l'arc de tonalités que la prière de l'Église acquiert selon les temps. Ces propos de saint Josémariam sur l'Eucharistie, « cœur du monde »², font ressortir la vraie portée du culte chrétien, lequel, comme l'un des psaumes messianiques l'annonçait, embrasse totalement l'espace, « *a mari usque ad mare*, de la mer à la mer »³, et le temps, « sous le soleil et la lune, siècle après siècle »⁴. Tout a commencé sur la Croix : dans sa prière, Jésus portait déjà l'Église tout entière, donnant ainsi corps à la *communio sanctorum* de tous les lieux et de tous les temps. Et tout retourne à la Croix : « *Omnes traham ad meipsum*, je les attirerai tous à moi »⁵. Dans chaque célébration eucharistique se trouve l'Église entière, cieux et terre, Dieu et les hommes. C'est pourquoi la sainte messe dépasse non seulement les frontières politiques ou sociales mais aussi celles qui séparent le ciel et la terre. L'Eucharistie est *katholikós*, ce qui signifie universel en grec, catholique : elle est aux dimensions de la totalité, parce que Dieu y est présent et nous tous avec lui, unis au pape, aux évêques et aux croyants de toutes les époques et de tous les lieux.

Nous allons passer en revue, à la fin de cette série, certains côtés de la Prière Eucharistique, en particulier le Canon romain⁶. Nous pourrions ainsi entrevoir l'ampleur de la prière de l'Église, découlant de l'ampleur même de Dieu. Si, à la messe, nous essayons de prier animés de ce sens universel, avec la certitude de ne pas être seuls, le Seigneur agrandira notre cœur — *dilatasti cor meum*⁷ —, nous fera prier avec tous nos frères dans la foi et fera de nous un signe de Dieu, un baume de Dieu, la paix de Dieu pour l'humanité.

Sanctus, Sanctus, Sanctus

La Prière Eucharistique commence par la préface, qui met toujours sous nos yeux des motifs d'action de grâce. Parfois, nous ne serons pas capables de les apprécier tous comme s'ils nous concernaient au premier chef. Mais l'Église, quant à elle, sait bien pour quel motif elle remercie et nous pouvons faire confiance à sa sagesse, même si nous ne le comprenons pas. Précisément,

1 Saint Josémariam, mots prononcés lors d'une réunion de famille, 22 mai 1970 (cités dans J. Echevarría, *Para servir a la Iglesia*, Rialp, Madrid 2001, 189-190).

2 Saint Jean Paul II, Litt. enc. *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n° 59.

3 Ps 71 (72), 8.

4 Ps 71 (72), 5.

5 Jn 12, 32.

6 Sauf indication contraire, les citations qui suivent correspondent à la Prière Eucharistique I.

7 Ps 118 (119), 30.

la conclusion de la préface rappelle que c'est elle, l'Église de tous les lieux et de tous les temps, qui célèbre l'Eucharistie, que le nombre de participants se monte à plusieurs milliers ou qu'elle soit célébrée « seulement devant un enfant de chœur distrait »⁸.

La préface se termine par le *Sanctus*, « louange incessante que l'Église céleste, les anges et tous les saints, chantent au Dieu trois fois Saint »⁹. Nous chantons unis à la liturgie du ciel et nous le faisons non seulement en notre nom mais en celui de l'humanité et de la création tout entière qui a besoin de la voix de l'homme. Ainsi sommes-nous des *liturgos* de la création, des interprètes et des prêtres du chant que les créatures entendent entonner en l'honneur de Dieu : « Nous faisons mention du ciel et de la terre, de la mer, du soleil et de la lune, des astres, de toutes les créatures rationnelles et irrationnelles, visibles et invisibles, des anges, des Vertus, des Dominations, des Puissances, des Trônes, des Chérubins, des nombreuses faces (cf. Ez 10, 21), animés du désir de dire avec David : Magnifiez avec moi le Seigneur (Ps 33, 4).¹⁰ »

Memento, Domine...

La prière ecclésiale, récitée par tout le monde ensemble, se perçoit aussi dans les intercessions : « *Memento Domine*, souviens-toi Seigneur » disons-nous, devenant ainsi nous-mêmes signe de Dieu pour notre famille et nos amis, pour les personnes qui ont confiance en notre prière, mais aussi pour tous ceux dont le Seigneur est seul à se souvenir. Il s'agit de quelque chose d'essentiel dans *notre messe*¹¹, car « si le souvenir de Dieu fait défaut, tout est rabaissé, tout se ramène au moi, à mon bien-être. La vie, le monde, les autres perdent leur consistance et ne comptent plus [...]. Si nous perdons le souvenir de Dieu, nous aussi nous perdons notre consistance, nous aussi nous nous vidons et perdons notre visage comme le riche de l'Évangile »¹².

La prière d'intercession nous fait entrer de plain-pied dans la prière de Jésus, l'unique intercesseur de tous les hommes devant le Père. « Intercéder, demander en faveur d'un autre, est, depuis Abraham, le propre d'un cœur accordé à la miséricorde de Dieu. Dans le temps de l'Église, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ : elle est l'expression de la communion des saints.¹³ » Les premières communautés chrétiennes ont intensément vécu cette forme de pétition qui ne connaît pas de frontière, comme les première anaphores eucharistique le montrent. Ils cherchaient à avoir les sentiments de celui qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité »¹⁴. Si nous mettons de l'affection dans la Prière eucharistique, Dieu nous agrandit le cœur à la mesure du cœur du Christ.

Cette magnanimité nous fait prier en premier lieu pour l'Église tout entière : « accorde-lui la paix et protège-la, daigne la rassembler dans l'unité et la gouverner par toute la terre... ». Et nous commençons en nous unissant au pape, à l'évêque de notre diocèse et, comme de bien entendu, au Père : nous prions ainsi « tous solidaires, en formant une famille très unie »¹⁵.

8 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 89.

9 *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1352.

10 Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique* V, 6 (PG 33, 1114).

11 Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 169.

12 Pape François, *Homélie*, 29 novembre 2013.

13 *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2635.

14 1 Tm 2, 4.

15 Bienheureux Álvaro, *Lettre*, 29 juin 1975 (dans *Cartas de familia* II, n° 19).

Ensuite, l'intercession devient pétition pour tous les fidèles présents et, en particulier, tous ceux en faveur de qui le sacrifice est offert : « *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. et omnium circumstantium...* Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs (de N. et N.) et de tous ceux qui sont ici réunis, dont tu connais la foi et l'attachement... » La Prière Eucharistique I met devant le Seigneur les besoins de tous ceux, chrétiens ou non, qui font l'objet d'une intention spécifique, même s'il n'est pas nécessaire de mentionner leur nom à haute voix. D'après les rubriques, le prêtre joint les mains et prie quelques instants pour ceux qu'il veut confier à Dieu. Habituellement, saint Josémaria pouvait s'y attarder un peu plus : « Je fais un très long memento. Tous les jours il a des nuances diverses, des vibrations différentes, des lumières dont l'intensité varie suivant les moments. Mais le dénominateur commun de mon offrande de la messe est celui-ci : l'Église, le pape et l'Opus Dei [...]. Je pense à tous, je me souviens de tous : je ne saurais faire d'exception. Je ne vais pas dire : pas lui, c'est mon ennemi ; ni lui non plus il m'a fait du mal ; ni nul autre encore, il m'a calomnié, il me diffame, il ment... Non ! Pour tous ! »¹⁶

Communicantes et memoriam venerantes...

Le Canon romain nous rappelle aussi que dans la sainte messe nous ne sommes pas uniquement avec le Seigneur mais aussi avec les hommes de n'importe quel lieu et temps. C'est pourquoi il est question non seulement de la Trinité et du Verbe incarné, de sa mort et de sa résurrection ; les noms d'autres personnes importantes de la famille sont aussi prononcés, parce que nous nous savons en leur compagnie.

« *Communicantes et memoriam venerantes...* Dans la communion de toute l'Église, nous voulons nommer en premier lieu ... » la très Sainte Vierge, Mère de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur ; puis saint Joseph¹⁷, suivi du nom des douze apôtres, dont saint Paul¹⁸, et de douze martyrs des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne¹⁹.

Il ne s'agit pas d'une « énumération honorifique » comme celles que nous entendons parfois dans les actes officiels, non sans un certain ennui et pressés de les voir se terminer. Il s'agit de notre famille « la grande famille des enfants de Dieu qu'est l'Église Catholique »²⁰. À la messe, nous sommes en communion non seulement avec « tous tes enfants dispersés »²¹, mais aussi avec nos frères déjà glorifiés dans le ciel et avec ceux qui se purifient, pour voir avec eux le visage de Dieu. « En célébrant le sacrifice de l'Agneau, nous nous unissons à la liturgie céleste, nous associant à la multitude immense qui s'écrie : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » (Ap 7, 10). L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre

16 Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 1^{er} avril 1972 et 10 mai 1974 (citées par J. Echevarría, *Vivre la Sainte Messe*, Le Laurier 2010, 92-93).

17 Son nom a été introduit en 1962 par décision de saint Jean XXIII. Le pape François, par le Décret *Paterna vices* du 1^{er} mai 2013 a introduit la mention de saint Joseph dans les Prières eucharistiques II, III et IV.

18 Saint Matthias est cité dans la deuxième liste, après la consécration.

19 Cinq papes, un évêque, un diacre, suivis de Chrysogone, dont on ne sait pas s'il était prêtre ou laïc, et quatre laïcs.

20 Mgr Xavier Echevarria, *Lettre*, 9 janvier 2002 (dans *Cartas de Familia* V, n° 4).

21 *Missel romain*, Prière Eucharistique III.

sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin.²² »

Memento etiam, Domine...

Peu après la consécration, à l'endroit où les autres prières eucharistiques concentrent leurs pétitions, le Canon romain les prolonge : « Souviens-toi de tes serviteurs qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi et qui dorment dans la paix ». Le célébrant, recueilli, prie quelques instants pour les défunts ; puis il poursuit avec des mots tendres, d'une grande densité : « Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière ».

Une fois de plus, le souvenir de nos frères défunts met devant nos yeux la fraternité : les autres. L'Esprit Saint élargit de nouveau notre cœur, afin que nous puissions prier non seulement pour les défunts qui nous sont les plus proches, mais aussi pour tous les hommes et toutes les femmes que Dieu a rappelés à lui depuis la veille ; certains seront peut-être morts tout seuls et Dieu est sorti à leur rencontre pour essuyer les larmes de leurs yeux²³. « Arrive le memento des défunts, quelle joie de prier aussi pour tous ! Naturellement je prie tout d'abord pour mes enfants, pour mes parents et mes sœurs et frères, pour les parents et les frères et sœurs de mes enfants, pour tous ceux qui se sont approché de moi ou de l'Opus Dei pour nous faire du bien, je leur en suis reconnaissant. Et pour tous ceux qui ont essayé de diffamer, de mentir... à plus forte raison ! Je leur pardonne de tout mon cœur. Seigneur, afin que tu me pardonnes et de plus j'offre aussi pour eux les mêmes suffrages que pour mes parents, et pour mes enfants [...] Comme on s'en trouve bien ! »²⁴

De multitudine miserationum tuarum sperantibus

La Canon va vers sa conclusion et intercède encore pour les présents, le célébrant et les fidèles : « *Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus...* Et nous pécheurs, qui mettons notre espérance en ta miséricorde inépuisable, admetts-nous dans la communauté des bienheureux apôtres et martyrs... »²⁵. Saint Jean Baptiste est nommé ici, suivi de sept martyrs hommes et de sept martyrs femmes. Sept est un nombre qui, comme le chiffre douze que nous avons trouvé plus haut, a une forte tradition biblique : si douze rappelle le choix divin (les tribus d'Israël, les apôtres, etc.), sept est symbole de plénitude, de totalité.

Nous tournons notre regard vers le ciel : le Peuple de Dieu fait appel à ses saints aux moments les plus transcendants de son culte, et la sainte messe est le lieu où l'Église du ciel et celle de la terre se savent les plus intimement unies. Benoît XVI nous encourageait à rendre grâce à Dieu « car il nous a montré son visage dans le Christ, parce qu'il nous a donné la Vierge, il nous a donné les saints, il nous a appelés à être un seul corps, un seul esprit avec lui »²⁶. Et puisque remercier

22 Saint Jean Paul II, Litt. enc. *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n° 19.

23 Cf. *Missel romain*, Prière Eucharistique III.

24 Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 10 mai 1974 (citées par J. Echevarría, *Vivre la Sainte Messe*, Le Laurier 2010, 133).

25 Bien qu'à l'origine la locution « nous pécheurs » pourrait se référer uniquement au prêtre célébrant et à ses ministres, il semble évident de nos jours — au vu des autres Prières eucharistiques — que l'union avec l'Église céleste est demandée pour tous.

26 Benoît XVI, *Discours*, 20 février 2009.

c'est apprécier, nous pouvons dire avec saint Thomas d'Aquin : « Toi qui sais et peux tout, qui nous nourris ici-bas mortels, rends-nous là-haut les commensaux, cohéritiers et compagnons de la cité des saints »²⁷.

Juan José Silvestre

27 Saint Thomas d'Aquin, Hymne *Lauda Sion*.